

L'utopie de Greg

Jérôme Vuittenez

L'utopie de Greg

DU MÊME AUTEUR

Romans

Liberté cryptée - 2006

Lieutenant Mat - 2010

L'agrégateur - 2011

Pôle H - 2013

Un pas de côté - 2015

disponibles sur <http://www.lulu.com>

Essai

Simple comme bonjour - 2012

Pièces de théâtre

Le contrat de mariage - 2008

Le collier de perles - 2010

Panique en salle des profs - 2011

Une taupe au labo - 2012

L'express 70100 - 2013

Vive les mariées - 2013

Vues sur le maire - 2014

Le casse - 2015

Hystérie au couvent - 2016

disponibles sur <http://www.leproscenium.com>

MAIS AUSSI

On refait le blog - Commentaires d'actualités,
nouvelles de fiction, depuis janvier 2005

<http://merome.net/blog>

Édité en Mars 2009 par lulu.com

<http://www.lulu.com>

*Et loin des beaux discours, des grandes théories
À sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui
Il changeait la vie.*

Jean-Jacques Goldman

1. Casting

- Au suivant !

Un petit homme rougeaud entra dans la pièce, l'air timide, mais déterminé. Il avança d'un pas franc devant la table où Greg et deux autres hommes l'attendaient.

- Bonjour. Quelle est votre profession ?
- Je suis boulanger.
- Pourquoi êtes-vous ici ?

L'homme récita son texte, comme s'il l'avait appris et répété avant d'entrer :

- Je suis intéressé par votre expérience et lassé de la société dans laquelle nous vivons.
- Qu'est-ce qui vous gêne dans cette société ?
- Le travail n'est pas suffisamment mis en valeur.
- Vous voulez dire, *votre* travail ?
- Pas seulement : la plupart des gens qui travaillent sont peu récompensés, ou de la mauvaise manière.
- C'est-à-dire ?

L'utopie de Greg

- Dans le meilleur des cas, le travail est récompensé par de l'argent. Ce qui fausse le jugement qu'on a de soi-même et de son labeur.
- Quel jugement avez-vous de vous-même et de votre travail ?
- Sans prétention aucune, j'ai un assez bon jugement de tout cela.
- Je vous remercie. Comme vous l'avez vu, il y a beaucoup de monde, nous ne pouvons donc discuter avec vous plus longtemps.
- Comment ça se passe pour ... la suite ?
- Nous vous appellerons si vous avez été sélectionné. Comment vous appelez-vous ?
- Merlin.
- Comme l'enchanteur ? dit Greg en esquissant un petit sourire.
- Pareil.

L'homme assis à la droite de Greg invita le boulanger à quitter la pièce d'un signe de la main. Il se nommait Philippe. C'était le meilleur ami de Greg. Il l'avait rencontré sur les bancs de l'université, en première année. Bien que tous les deux assez réservés et distants, leurs points communs avaient fini par les rassembler. Philippe était grand et mince. Malgré son

L'utopie de Greg

jeune âge - il n'avait même pas trente ans - sa chevelure brune épaisse était déjà largement parsemée de gris. Cela ne le complexait pas du tout : il savait, en se remémorant les photos de son père à son âge, qu'il n'aurait plus que des cheveux gris-blancs dès quarante ans. L'hérédité...

Greg se tourna vers lui, avec un regard interrogateur.

- Il ne me semble pas mal, celui-là, dit Philippe.
- Je me méfie : ils ont tous lu ce que j'ai publié, ils ont préparé leur entretien et savent ce qu'ils doivent dire pour avoir une chance d'être pris. Je me demande de plus en plus si nous allons obtenir de bons résultats à l'issue de ce casting...
- Je te trouve bien méfiant, il avait l'air d'un bon bougre ce boulanger.
- Justement, cela ne te trouble pas qu'un boulanger parle aussi bien et ait des idées aussi arrêtées sur la valeur du travail et l'estime de soi ?
- Si tu juges les gens en fonction des diplômes qu'ils ont obtenus, je me demande bien ce que nous faisons là.

Ce dernier argument laissa Greg songeur. Puis il

L'utopie de Greg

griffonna sur le registre qu'il avait devant lui. Philippe regarda par-dessus son épaule et constata avec plaisir qu'il avait écrit «Merlin» dans la bonne colonne, celle des «reçus».

Greg appuya sur un interphone et dit d'une voix forte :

– Faites entrer le suivant !

Des ouvriers, des bouchers, des réceptionnistes, des avocats, des garagistes, des buralistes, des chômeurs,... se succédèrent toute la journée et défendirent leur candidature devant cette table. Depuis une semaine, ils étaient des centaines à avoir défilé sous leurs yeux. Greg n'imaginait pas, en passant cette annonce il y a plusieurs mois, qu'autant de gens s'intéresseraient à son expérience. Il trouvait ça plutôt encourageant et cela l'invitait à continuer l'aventure avec plus encore d'assurance et de courage.

Lorsque le dernier candidat de la journée sortit de la pièce, Greg se tourna sur sa gauche :

– Alors, Boule, combien en a-t-on vus aujourd'hui ?

L'utopie de Greg

- Si j'ai bien compté, cent trente.
- Record battu ! dit Philippe.
- Et combien en a-t-on retenus ?
- Vingt-cinq.
- Record battu, mais dans l'autre sens, cette fois, dit Greg en réponse à Philippe.
- Plus les jours avancent, plus le taux baisse.
- Comment expliques-tu ça, Boule ?
- Les plus motivés sont venus dès les premiers jours...
- Et nous sommes plus méfiants quand on nous ressert pour la trentième fois le même discours, ajouta Philippe.
- Combien nous manque-t-il d'heureux élus ?
- Vingt-cinq de moins qu'hier, donc deux bonnes centaines. Deux cent douze, exactement, si l'on s'en tient à ce qu'on avait prévu dès le départ.
- Pourquoi changerait-on ce qu'on a décidé au départ ?
- Parce qu'on va avoir du mal à remplir la liste, et quand on en aura terminé, les premiers vont se désister et ... On n'y arrivera jamais.

Boule tenait son surnom de sa morphologie et de sa facilité à manier les nombres. Comptable de formation,

L'utopie de Greg

Greg l'avait surnommé ainsi quand, dans son bureau, il avait vu qu'il ne se servait pas d'une calculatrice mais d'un boulier chinois. Boule avait dû lui prouver qu'avec cette machine d'apparence archaïque, il calculait plus vite et avec plus de précision qu'avec n'importe quelle calculette de bureau. Greg l'avait défié un soir, ils avaient passé la nuit à faire des opérations simples qui avaient été tirées au sort par un programme informatique concocté par Philippe. Greg était armé d'une petite calculatrice qu'il possédait depuis le collège, Boule, de son côté, déplaçait ses petites billes de bois.

Au petit matin, quand Boule eût terminé sa série de calculs, dix minutes avant Greg, ce dernier ne s'avoua toujours pas vaincu et demanda à l'ordinateur de vérifier les réponses, pensant que l'avance de Boule était forcément due au manque de qualité du travail qu'il avait fourni. L'ordinateur enfonça le clou en révélant non seulement que Boule avait tout juste, mais aussi que Greg avait fait trois erreurs. Derrière sa petite moustache, et son crâne dégarni luisant sous les néons, Boule jubilait.

Greg était issu d'une riche famille américaine. Une «dynastie» qui connaissait la gloire et la réussite depuis des décennies dans les affaires et la politique. Son

L'utopie de Greg

père figurait au classement Forbes des quatre cents plus riches américains, en bonne place. Fils unique, il n'avait manqué de rien pendant son enfance. Bien au contraire. Son père lui avait tout acheté, jusqu'à son destin, bien tracé dans le sillage familial. Greg était d'une famille qui ne connaît pas la défaite. Qu'il soit brillant ou médiocre, qu'il ait du talent ou qu'il n'en ait aucun n'avait finalement que peu d'importance, sa vie était déjà écrite, en lettres dorées, en majuscules.

Greg avait l'esprit vif. Il avait mené ses études avec une déconcertante facilité et un certain détachement. Il ne comprenait pas l'utilité de tout cela. Après tout, s'il avait arrêté ses études après l'école primaire, cela ne lui aurait pas empêché de reprendre la puissante firme que dirigeait son père. Il n'avait pas eu la pression de la réussite scolaire que beaucoup de parents infligent à leurs enfants, ce qui lui avait permis d'aborder sa scolarité avec sérénité. Par ailleurs, il n'avait pas le soucis de trouver un emploi à l'issue de ses études, ce qui lui avait permis de s'orienter vers les matières qui lui plaisaient le plus, sans s'occuper de ses chances de trouver du travail dans cette branche. L'astrophysique était son domaine de prédilection. Il était fasciné par les étoiles, l'espace et la lune, si proche est pourtant si irréaliste. C'est donc tout naturel-

L'utopie de Greg

lement qu'il avait choisi d'étudier cette science, avec un certain talent. Ce n'était pas un génie, non ; il n'avait pas non plus l'âme d'un chercheur ou d'un découvreur. Il était juste un excellent élève, curieux et passionné. A l'issue de sa thèse intitulée *Théorie de refroidissement des naines blanches froides et des étoiles à neutrons*, qu'il avait soutenue avec brio devant un collège de spécialistes, il s'était payé le luxe d'abandonner complètement l'astrophysique, au grand dam de ses professeurs qui voyaient en lui un scientifique prometteur.

Greg s'était alors consacré tout entier à ce projet pharaonique et surréaliste. Avec l'aide de Boule et de Philippe, il avait préparé minutieusement, méticuleusement, chaque détail de la gigantesque aventure qui commençait à prendre forme.

Il avait suivi avec intérêt les essais de Space Ship One en 2004, qu'il voyait comme les prémices du tourisme spatial. Il s'était rapproché des concepteurs du vaisseau grâce au prétexte de ses études, plus ou moins liées à ce sujet. Aujourd'hui, ces hommes travaillaient pour lui, tout comme Boule et Philippe.

En 2036, lorsque le gigantesque astéroïde percuta la terre, Greg était l'un des rares, le seul peut-être, à

imaginer les folles perspectives qu'offrait cet incident. Des débris incandescents d'une trentaine de kilomètres de diamètre avaient plongé dans l'océan Pacifique, là où il est le plus profond, près de la fosse de Mindanao au large des Philippines. Le tsunami qui avait suivi l'impact avait fait des centaines de morts : ceux qui n'avaient pu évacuer les lieux, faute de moyen, et quelques scientifiques fascinés qui n'avaient pas voulu manquer cet évènement unique qui avait été annoncé avec la précision habituelle des observatoires de la NASA, au kilomètre et à la minute près.

Le plus gros de l'astéroïde n'était pas tombé sur la Terre, il l'avait frôlée, faisant une incursion brève dans l'atmosphère qui l'a freiné au point de rester emprisonné quelques milliers de kilomètres plus loin par l'attraction de notre planète. Cette seconde lune, beaucoup plus petite que l'originale mais toute aussi ronde et brillante avait été nommée Asterre, mariage de l'astéroïde et de la Terre.

L'utopie de Greg

2. Asterre

Greg était blasé depuis son plus jeune âge. L'opulence qui régnait dans sa famille l'écœurait. À l'école primaire, déjà, il considérait avec étonnement ses camarades de classe qui attendaient impatiemment le Père Noël. La plupart d'entre eux rêvaient de jouets qu'il possédait déjà, en multiples exemplaires, parfois, et dont il s'était lassé depuis longtemps. Ses parents, et plus particulièrement son père Georges, ne tenaient pas à ce qu'il croie en cette légende du Père Noël. D'un réalisme obstiné, Georges ne souhaitait pas mentir à son fils, ni même lui cacher l'abrupte réalité de la vie. Conscient du décalage qu'il imposait à son fils par rapport aux enfants de sa classe dont la vie était encore imprégnée de rêves et de chimères, Georges avait longuement expliqué à Greg l'attitude qu'il devait tenir face à ses camarades. Il ne devait pas casser le rêve des autres par sa maturité ; il ne devait pas, sous aucun prétexte, assurer froidement à son voisin de classe que le Père Noël n'existait pas.

Malgré tout, Greg ne pouvait s'empêcher de mettre ses camarades sur la piste du doute. Certes, il ne parlait pas directement du sujet, mais ses remarques ano-

L'utopie de Greg

dines et innocentes laissaient un goût amer à ceux qui les écoutaient.

A l'adolescence, il prit enfin la mesure du fossé qui le séparait des autres. Il s'en aperçut d'autant plus vite qu'il était naturellement attiré par les individus d'une classe sociale bien différente de la sienne. Ses amis, ses petites amies, étaient tous et toutes issus des classes moyennes, voire des classes ouvrières. Cela ne facilitait pas ses relations, déjà tourmentées à cet âge. Aussi, chez lui, l'opposition aux parents fut nette et violente. Son père représentant la richesse et le luxe, il a développé une sorte d'aversion pour l'argent et le confort. Il se plaisait alors à ne pas porter des vêtements de marque auxquels il préférait les sous-marques des grandes chaînes de supermarché. Lorsque tous ses camarades sortaient de leur cartable une calculatrice graphique programmable, il exhibait fièrement une mini-calculatrice simplissime. A aucun moment, il ne voulait qu'on puisse dire de lui que ses facilités scolaires étaient achetées par la fortune de son père. D'ailleurs, grâce à cela, il redoublait d'effort pour apprendre par cœur les formules que ses copains stockaient dans les mémoires de leur calculatrice, ce

L'utopie de Greg

qui lui permettait de bien mieux comprendre les leçons et de devenir encore plus brillant.

Mais la réputation familiale écrasait les efforts de Greg. Tant et si bien qu'avant de connaître Philippe, il ne put jamais savoir si les amitiés qu'il entretenait avec certains de ses conscrits étaient réelles ou intéressées. Être l'ami de Greg offrait en effet un double avantage : il était le meilleur élève mais aussi le plus riche de la région. Cela n'échappait pas à certaines filles de sa classe, peut-être briefées à l'occasion par leurs parents encore plus vénaux.

Sur ce terreau fertile a germé l'idée à la fois géniale et absurde de Greg. À force de s'en persuader, c'était devenu pour lui une évidence, puis une obsession. Tout le malheur des hommes, tous les dysfonctionnements de l'humanité, toutes les misères, les guerres, voire même les maladies, tout cela n'était le fruit que d'un concept erroné. Tout cela n'était dû qu'à une seule erreur de parcours dans le développement de la société humaine : l'invention de l'argent.

Georges avait d'abord écouté Greg avec attention lorsqu'il lui expliqua cette théorie. En fin négociateur

L'utopie de Greg

et stratège, Georges savait que même dans une société basée sur le troc, comme l'imaginait finalement son fils, les hommes comme lui tireraient leur épingle du jeu. Après tout, son père préférait même qu'il croie à cette idée plutôt qu'à un idéal anarchique, qui semblait revenir en force chez les jeunes de la génération de son fils. Pendant quelques mois, Georges l'encouragea même dans cette voie, espérant que ce début d'idée préfigurait une sorte de révolution commerciale, comme l'avait été l'avènement de l'Internet, que tout le monde avait d'abord considéré comme un paradis où tout est gratuit, avant de s'apercevoir finalement que tout, ou presque, y est plus cher et de moins bonne qualité qu'ailleurs. Entre temps, nombre d'industriels et de financiers, comme Georges, en avait fait leurs choux gras.

Mais l'idée de Greg allait plus loin. Trop loin pour Georges qui ne put atteindre ce niveau d'abstraction et de désintéressement.

Vivre sans argent, l'expérience avait déjà été tentée par quelques illuminés. En vase clos, dans un coin désert mais hospitalier non loin de la forêt équatoriale, une cinquantaine d'écolos ne consommant pas que du tabac étaient partis vivre en communion avec la na-

L'utopie de Greg

ture. L'expérience avait tourné court quand l'un d'eux fut assassiné par son voisin de hutte parce qu'il n'avait pas partagé équitablement le fruit de la récolte commune.

Greg s'était bien sûr documenté sur ces tentatives, et pour celle-ci en particulier, il avait appris que près d'un quart des volontaires n'étaient que des trublions qui étaient venus dans l'espoir de profiter pleinement de l'ambiance propice aux expériences psychédéliques et sexuelles les plus folles, comme cela avait été le cas dans la plupart des communautés hippies des années soixante-dix.

L'importance du casting était là. En ne sélectionnant que des gens véritablement motivés, aspirant à un réel changement de conception de la société, Greg espérait éviter ce genre de désagrément. Pour autant, il n'était pas dupe de la nature humaine elle-même, et savait que les dérives individualistes, une partie d'entre elles au moins, étaient inévitables et devaient être gérées, ce que les hippies devaient sans doute se refuser à croire à l'époque.

L'autre écueil à éviter, autant que faire se pouvait, était la cohabitation de deux sociétés basées sur des

L'utopie de Greg

préceptes fondamentalement différents. Là encore, un exemple récent avait marqué l'esprit de Greg : dans un jeu de télé-réalité du type *Survivor*, il avait pu constater que si l'Homme a la possibilité de tricher, il essaiera systématiquement de le faire. En l'occurrence, l'un des candidats avait conclu un arrangement avec l'un des cameramen pour obtenir nourriture et soins particuliers contre une somme d'argent en cas de victoire.

Aussi improbable que cela pouvait paraître, la météorite apportait une réponse à ce second écueil.

En frôlant la Terre et en pénétrant dans son atmosphère, l'astéroïde emporta avec lui un grand nombre de molécules bien de chez nous. Emprisonnée dans les nombreuses aspérités de l'écorce de l'astéroïde, la plupart des éléments classifiés méthodiquement par Mendeleïev avait été arrachée à la Terre en plus ou moins grande quantité. Par un phénomène que les chimistes et les astrophysiciens n'expliquaient toujours pas complètement, sans doute sous l'effet du soleil et grâce à l'évaporation des micro-gouttelettes d'eau, il s'était formé étonnamment rapidement autour d'Asterre une sorte de copie conforme de notre atmosphère terrestre.

Une autre Terre.

L'utopie de Greg

Un nouvel espace à conquérir, vierge, inhabité, tempéré. Accueillant, voire luxuriant, même, selon les premiers échantillons et les photos rapatriées quelques mois seulement après la collision. Ce que les scientifiques avaient longtemps considéré comme une alchimie unique, impossible à reproduire, s'était à nouveau produit, là, sous leurs yeux ou presque. À peine plus loin que la lune, à quatre cent mille kilomètres de la Terre.

Bien sûr, pour le commun des mortels, de même que pour la plupart des scientifiques, cet endroit restait inaccessible, imaginaire. Pour Greg, il n'en était rien. Lui, seul peut-être, réunissait à la fois l'envie d'être le premier à y aller et la capacité financière nécessaire. Sa richissime famille était en effet en mesure de financer un tel programme spatial. La convaincre n'avait pas été véritablement difficile pour Greg, il lui avait suffi de parler de gloire et de conquête. Avec talent, et avec son charisme, il avait obtenu de ses oncles, cousins, grands-parents, suffisamment d'argent pour financer la construction du vaisseau et le voyage aller. Il n'était évidemment pas question de retour : l'absence d'équipement sur Asterre empêcherait quoi

L'utopie de Greg

que ce soit de s'envoler pendant des décennies sans doute.

Georges, lui, n'avait pas cédé au talent et au charisme de son fils. Il n'avait pas donné un centime pour ce projet, qui dans le meilleur des cas emmènerait son fils à tout jamais loin de lui. Par ailleurs, depuis le début ou presque, il était hostile à l'idée de vivre sans argent. C'était un non-sens et un échec assurés. Dans ses cauchemars les plus violents, il voyait déjà les terriens accompagnant Greg s'entretuer en quête de pouvoir, de respect et ... d'une certaine forme de fortune, même si elle n'était pas financière.

Greg, bien évidemment, était convaincu du paradis qui l'attendait sur Asterre, mais fuyait systématiquement les questions pratiques et pragmatiques de son père. Non pas qu'il n'avait pas de réponses à formuler, mais il préférait les garder pour lui. Peut-être par peur que son rêve soit détruit par la vision terre-à-terre, au propre comme au figuré, de ses détracteurs, Georges en tête.

3. L'Arche

Seize jours. Il fallait seize jours pour parcourir les quatre cent mille kilomètres qui séparaient la Terre de la nouvelle planète. C'était l'estimation des spécialistes, dont Greg s'était entouré pour la conception de son vaisseau. Il s'agissait bien d'un vaisseau et non d'une simple fusée ou d'un avion. Un vaisseau-cité pouvant transporter un demi-millier de personnes pendant plus de deux semaines. Sans parler de la soute à bagages, remplie d'animaux et d'objets de toutes sortes.

Que doit-on emmener quand on part jusqu'à la fin de ses jours dans un endroit où il n'y a absolument rien ? Greg se doutait que ses passagers auraient du mal à boucler leurs valises pour ce voyage si particulier. Malheureusement, il ne pouvait pas les assister dans ce domaine, tant il était lui-même confronté au problème à l'échelle supérieure. Plus que sa brosse à dents, Greg avait la lourde responsabilité de ne pas oublier l'essentiel de survie pour plusieurs centaines d'hommes sur une planète inconnue !

Le poids total autorisé en charge, estimé par les ingénieurs-concepteurs de l'appareil, obligeait Greg à faire des choix draconiens qui le minaient pendant des

L'utopie de Greg

jours. Au-delà du matériel et des matériaux, c'était le choix des espèces animales à embarquer qui posait problème. L'équilibre de la faune était capital pour la survie de l'expédition. Fallait-il privilégier le bétail ou les animaux sauvages ? Pouvait-on se passer des rongeurs ou des éléphants ?

Greg s'était entouré, encore une fois, des plus éminents spécialistes et avait analysé en détail l'intégralité de la chaîne alimentaire sur Terre. Chaque espèce mise à l'écart hypothéquait ses chances de réussite, mais chaque race qui entrait dans la soute clouait un peu plus le vaisseau au sol.

Les animaux sélectionnés partaient en couple, chaque femelle était en gestation, pour accélérer le peuplement d'Asterre. Des milliers d'œufs de différents ovipares se massaient dans des couveuses solaires, construites en alliage léger.

Rapidement, le vaisseau fut baptisé l'Arche.

4. Églantine

Dès la classe de CP, et pendant longtemps ensuite, les garçons repèrent rapidement dans leur groupe la plus jolie fille, celle qui relègue au rang de simples figurantes toutes les autres camarades. Ils passent ensuite leur temps à la regarder comme l'on observe un objet précieux, sans jamais oser y toucher.

Greg avait immédiatement fixé son regard sur Églantine, ils n'avaient pourtant tous les deux que six ans. Chaque rentrée scolaire, Greg prenait un soin particulier à choisir sa place dans la classe : derrière Églantine, de manière à pouvoir observer à longueur de journée les cheveux échappés de ses couettes ou de sa queue de cheval tomber sur sa nuque dégagée.

Des heures durant, il rêvait de poser ses lèvres dans le cou tiède et sucré de sa camarade, et l'imaginait, agréablement surprise, haussant les épaules par réflexe pour ne pas éclater de rire sous ses chatouilles.

Non seulement elle était la plus belle, mais c'était aussi la plus brillante des élèves de son cours, sa meilleure ennemie, qui lui disputait la place de « premier de la classe » dont il se serait sans doute moqué

L'utopie de Greg

si cela n'avait pas été une occasion de plus d'attirer ses regards, fussent-ils ceux d'une adversaire déterminée. Elle le dominait largement en dictée, il avait le dessus en calcul. Au final, un cheveu les départageait, trimestre après trimestre, ils s'échangèrent le titre honorifique symbolique à tour de rôle, ce qui finit par leur conférer un semblant de complicité.

En récréation, tout était différent. Églantine souhaitait visiblement différencier clairement ses jeux de son travail et ne prêtait alors plus aucune attention à Greg, lui préférant généralement quelques copines, mais également parfois d'autres garçons qu'elle pouvait mener à la baguette tant son ascendant sur eux était évident.

Greg, lui, se heurtait à un blocage psychologique dès qu'il était question de contact physique. Derrière son pupitre, en classe, il était capable de tout. En face à face avec elle, il n'était plus que l'ombre de lui-même.

Lorsqu'au détour d'un jeu organisé par la maîtresse, il se trouvait obligé de tenir la main de sa camarade, il perdait tous ses moyens. A chaque arrêt de jeu, il s'empressait de fourrer ses mains dans ses

L'utopie de Greg

poches, pour se donner une contenance et pour éviter d'effleurer plus longtemps la peau douce d'Églantine qui l'intimidait. Elle s'en étonnait un peu, mais ne semblait pas y attacher plus d'importance que cela, toute attentive qu'elle était aux consignes de la maîtresse.

En dehors de l'école, les deux enfants ne se seraient sans doute pas fréquentés sans le concours des parents d'Églantine. D'origine plutôt modeste, la famille de la petite fille nourrissait de grands espoirs dans ses débuts scolaires prometteurs. Et connaissant évidemment la situation financière de la famille de Greg, les parents voyaient d'un œil intéressé, plus qu'ému, la relation naissante, bien que purement scolaire, entre les deux enfants.

Aussi, Greg était régulièrement invité chez Églantine, pour diverses occasions, pas toujours très crédibles. Si les parents de Greg comprenaient aisément que la petite Églantine souhaite fêter son anniversaire avec une sélection de camarades de classe, ils regardaient avec méfiance les invitations à carnaval, halloween, galettes des rois, et autres fêtes organisées en l'honneur des vacances, du chiot nouvellement acquis et d'autres circonstances moins signifiantes encore.

L'utopie de Greg

Les parents de Greg n'invitaient alors jamais personne en retour, habitués qu'ils étaient à fermer la porte aux pique-assiettes et profiteurs de tous acabits.

Greg ne se rendait pas vraiment compte de ces problèmes d'adultes. Lui se contentait de gérer son image auprès d'Églantine, en apparaissant gentil et attentionné, alors qu'il donnait sans doute, à son insu, une image de compétiteur acharné en classe. Il jouait à ses jeux et se soumettait à ses caprices, ce qui leur convenait finalement à tous les deux.

5. Départ

Églantine se demanda soudain ce qu'elle faisait ici, ces centaines d'inconnus autour d'elle, ces caméras, ces journalistes qui se massaient sur la piste d'envol de l'Arche.

C'est Philippe qui l'avait convaincue de venir, malgré les circonstances. Elle n'avait plus adressé la parole à Greg depuis plusieurs mois, et restait sur une très mauvaise impression.

En le voyant expliquer pour la trentième fois aux reporters les données techniques du voyage, les détails du projet, son histoire, elle eût soudain la nausée.

Non que le voyage lui fit peur, ou que la perspective de la vie sur Asterre la traumatisât - elle avait paradoxalement entière confiance en Greg à ce sujet - mais elle se demandait bien ce qu'elle allait chercher là-bas, et si c'était bien sa destinée.

Pendant quelques secondes, elle avait envisagé de déclarer forfait, de partir en fendant la foule et en reprenant ses bagages. Mais l'idée qu'une poignée de journalistes l'accosterait immédiatement pour lui demander en direct les raisons de son geste la fatiguait d'avance. Et puis, d'autres l'avaient fait avant elle,

L'utopie de Greg

sous les regards inquiets de Philippe, Boule et Greg. Elle ne voulait pas se faire remarquer. Par personne.

L'arche était rutilante. Le fuselage était couleur métal, mais le public ne pouvait en avoir conscience tant il était recouvert par des marques et des logos publicitaires. Les sponsors étaient tous, de près ou de loin, liés à la famille de Greg. Ces couleurs lui étaient donc familières, bien qu'un peu agaçantes.

Partir avec le projet d'oublier l'argent, en commençant par l'afficher ainsi était une des nombreuses contradictions que Greg avait dû admettre pour mener à bien son projet. Un compromis de plus.

Il se dit qu'une fois sur Asterre, toutes ces marques ne signifieraient plus rien, ne seraient plus que des souvenirs dans l'imaginaire des colons. Cette pensée l'amusa. Un journaliste le tira une fois de plus de ses rêveries :

- Comment vous sentez-vous, quelques dizaines de minutes avant le grand départ ?
- Inquiet. Inquiet, mais confiant.
- Plusieurs personnes ont préféré jeter l'éponge, quelques heures seulement avant le départ. Comment expliquez-vous cela ?

L'utopie de Greg

- Il n'est pas forcément évident de tout abandonner de sa vie ici. Je comprends que l'on puisse changer d'avis, et même, je l'avais un peu prévu.
- Et vous, qu'abandonnez-vous ici ? Qu'allez-vous chercher là-bas ?
- Vous voulez dire « là-haut » ? dit-il en montrant le ciel et en esquissant un sourire, heureux de prendre le reporter à contre pied. Eh bien j'abandonne ici un modèle de société que j'estime dépassé, et j'espère, un peu prétentieusement, sans doute, en construire un meilleur dans un autre monde.

Ces phrases, il les avait déjà prononcées des dizaines de fois. Il se dit soudain qu'elle ne voulaient plus dire grand chose, comme si les mots s'usaient quand on les plaçait toujours dans le même ordre.

- Et plus personnellement, rien ne vous attache ici ? Qu'est-ce qui va vous manquer, là-haut ?

Le journaliste insista sur ces derniers mots pour tenter de reprendre l'ascendant sur lui pour le reste de l'interview.

L'utopie de Greg

- Ce qui me manquera sans doute, c'est la diversité de notre monde ici-bas. Asterre est petite, j'em-mène peu de gens. Les paysages et les rencontres seront moins riches et moins diversifiés qu'ici. Un peu comme sur une île déserte, les palmiers à la longue, ça lasse !
- La communication avec la Terre restera possible, pourtant ?
- Oui, on espère réussir à mettre ça en place rapidement. Techniquement, il n'y a pas d'obstacle majeur pour y parvenir. Mais dans la pratique, cela pourrait prendre un peu de temps à fiabiliser. Je ne suis pas certain que l'on sera prêt à temps pour envoyer nos cartes de vœux ! conclut Greg en souriant et en s'écartant du micro, de façon à mettre fin à l'interview.

Le journaliste le remercia puis s'éloigna dans la foule. Greg jeta un regard circulaire autour de lui. C'était l'effervescence. Les passagers s'assuraient de n'avoir rien oublié au sol, en chargeant leurs bagages dans la soute. Les équipes techniques veillaient à ce que l'appareil reste en état de décoller dans les meilleures conditions. La sécurité se chargeait de faciliter la circulation sur la piste d'envol, en évacuant pe-

L'utopie de Greg

tit à petit les personnes qui n'avaient plus rien à y faire.

Un homme en costard tenta de passer à travers les mailles du filet, en faisant des gestes en direction de Greg. C'était Georges. Greg s'approcha et demanda aux agents de laisser passer l'homme qui réajusta sa veste et sa cravate, un peu agacé. Il tenait une mallette de couleur sombre, comme son costume. Dans l'autre main, un téléphone portable n'en finissait pas de sonner, mais il ne décrochait pas.

- Papa, tu as décidé de venir avec nous ? ironisa Greg.
- Grégoire, ne fait pas l'enfant, voyons. Je suis venu te faire une proposition.
- Tu crois vraiment que c'est le moment ? Je pars dans quelques minutes.
- Il est toujours tant d'arrêter les bêtises.
- Papa, on en a déjà parlé des centaines de fois. Tu sais bien que ma décision est prise, et ce n'est certainement pas là, alors que près de cinq cent personnes comptent sur moi pour leur faire découvrir un autre mode de vie, que je vais changer d'avis.
- Je t'offre la direction de ma filiale Environnement.

L'utopie de Greg

Georges s'arrêta net, comme s'il attendait que la phrase fasse son effet.

- Et ?
- Comment ça « Et », tu te rends compte de ce que je te propose ?
- Tu me proposes de l'argent qui m'écœure, des responsabilités dont je n'ai que faire, une réussite sociale parfaite dans un monde que j'ai fini par détester. Tu voudrais que je plaque tout pour « ça » ?
- Qu'espères-tu trouver là-haut ?
- *J'espère, un peu prétentieusement, sans doute, construire un modèle de société meilleur dans un autre monde.*
- Ne me sers pas ta soupe pour journalistes débutants. Tu sais bien que tout cela est voué à l'échec.
- C'est peut-être justement ce qui m'excite. Alors que ton plan foireux, c'est l'assurance-vie par excellence, le bonheur en pilule... L'ennui profond.
- Mon « plan foireux »... Un poste à \$200,000 / an. Si c'est pas malheureux. Tu sais qu'il me suffit de décrocher mon téléphone pour avoir quelqu'un qui me supplie d'avoir ce job ?

L'utopie de Greg

- Je n'en doute pas une seconde, d'ailleurs, décroche-le s'il te plaît, cette sonnerie commence à me taper sur les nerfs.

Georges décrocha fièrement, en regardant Greg droit dans les yeux.

- Vous venez d'être embauché comme CEO de ma branche environnement. Félicitations.

Greg entendit le son déformé et affaibli d'une voix à l'autre bout de la ligne.

- Ahem... Pardon, Liliane... Mais non, ce n'était pas à vous que je parlais... Oui, bien sûr, apportez mon costume au pressing, vous me téléphonez pour ça ?.. Ah, mon rendez-vous est arrivé ? Bien, je suis là dans dix minutes.

Il raccrocha. Greg sourit, puis plaisanta :

- Liliane, à l'environnement, ça me semble un bon choix.
- Idiot. Je dois partir, on m'attend. Je ne verrai pas ton échec personnel décoller de la piste, tu m'en

L'utopie de Greg

vois désolé. D'ici quelques semaines, quand tu seras rentré la queue entre les jambes de ta petite excursion spatiale, tu appelleras Liliane, nous conviendrons d'un rendez-vous.

- Sans faute. A moins que ça ne soit toi qui m'appelle pour me rejoindre là-haut ?
- N'y pense même pas.

Puis Georges partit en décrochant à nouveau son téléphone qui se remettait à sonner et vibrer de partout.

Cette fois, c'était parti. Le compte à rebours avait commencé, et Greg se dit qu'il n'était pas anormal que le dernier terrien à qui il adressa la parole fut son père. Même si ses relations avec lui n'étaient pas des plus chaleureuses.

Il n'y avait plus sur la piste que les gens directement intéressés par le départ. Les techniciens, qui vérifiaient et revérifiaient l'appareil sous toutes ses coutures, et les passagers, bien sûr, futurs Asterriens que l'on pouvait ranger dans deux catégories.

D'une part, les fiers, persuadés d'écrire une page de l'Histoire, à la conquête d'un nouveau monde, mais, au contraire des pionniers partant découvrir l'Amé-

L'utopie de Greg

rique, d'une façon totalement désintéressée, et pour cause.

Ceux-ci était souriants, avaient le regard haut et observaient, au loin, ce paysage qu'ils garderont à jamais dans leurs souvenirs.

Les inquiets, d'autre part, complètement anéantis par le doute, et rongés par la détresse du regard de leurs proches, restés sur Terre. Eux étaient nerveux, tremblants, et ils ne quittaient pas leur famille des yeux, derrière les barrières de sécurité.

Une voix dans un haut-parleur demanda à tous les passagers de monter à bord. Certains s'y trouvaient déjà, sans doute attachés à leur siège pour s'interdire de partir en courant de ce vaisseau pour l'inconnu. Les autres montèrent dans le calme, en jetant régulièrement des regards humides vers le public, la famille et les journalistes qui captaient au télé-objectif les visages les plus expressifs.

Greg s'approcha de Boule.

- Combien sommes-nous, finalement ?
- 438, si j'ai bien compté.
- Il en manque une bonne cinquantaine ?

L'utopie de Greg

- Je le crains.
- Personne n'est irremplaçable.
- Je ne sais pas. Tu sais concevoir une charpente, toi ?
- Ben... Non pourquoi ?
- Parce que le charpentier qu'on avait sélectionné est parti tout à l'heure. Il avait le vertige, soi-disant. On n'en avait pas d'autre.
- Quel est le profil qui s'en rapprochait le plus ?
- Tu veux dire, parmi ceux qui sont restés à bord ?
- Évidemment.
- On a un informaticien, je crois.
- C'est tout ce que t'as trouvé ? On n'est pas sorti du sable !
- Non, je plaisante. Il y a un maçon, je crois, et un ébéniste. Ils se démerderont !
- Espérons.

Philippe se chargeait de l'organisation à l'intérieur de l'appareil. Chaque place était numérotée, et chaque passager avait un ticket indiquant son emplacement. Bien évidemment, quelques étourdis avaient égarés leur billet et cela nécessitait une recherche manuelle dans des listings interminables.

L'utopie de Greg

« Départ dans 3 minutes ».

La voix du haut-parleur était celle d'un ingénieur de la NASA, qui commandait l'opération depuis la tour de contrôle.

Le silence s'installa rapidement parmi les passagers. Greg constata que le calme régnait et il rejoignit le pilote dans le cockpit.

- Tout est OK ? S'inquiéta-t-il ?
- Jusqu'ici tout va bien, rassura le pilote. Ça devrait bien se passer.

L'appareil était conçu pour décoller horizontalement, comme un avion de ligne. Ce n'est qu'une fois en l'air qu'il prendrait le cap vers l'astéroïde, en prenant un angle inhabituel pour la plupart des passagers. Quelques anciens astronautes faisaient partie du voyage, eux ne seraient pas surpris.

« Une minute »

Greg regarda sa montre machinalement, comme à chaque fois que la voix du haut parleur avait retenti.

L'utopie de Greg

Une seconde plus tard, il était incapable de se souvenir de l'heure qu'il venait de lire. Il était hors du temps.

Boule et Philippe rejoignirent la cabine de pilotage, et dirent à Greg de s'asseoir et de boucler sa ceinture. Il n'y pensait plus.

Tout le monde était à présent installé dans son siège, résigné.

« 5 - 4 - 3 - 2 - 1 »

Les moteurs grondèrent de plus en plus fort, l'Arche se mit en mouvement lentement sur la piste.

A l'extérieur, le public assistait, incrédule, au départ du premier vaisseau à destination d'une autre « planète ». Les yeux écarquillés, la bouche bée, les enfants tentaient d'apercevoir à travers les hublots leur cousin, tonton, ami, voisin qui était dans l'appareil en mouvement.

Une quarantaine de secondes plus tard, les roues de l'Arche quittèrent un sol sur lequel elles n'allaient plus jamais atterrir.

L'utopie de Greg

Dans l'appareil, tout se passait comme prévu. Les pilotes expérimentés dirigeaient avec professionnalisme l'appareil vers des cieux de plus en plus sombres. L'angle de montée commençait à devenir impressionnant. Les passagers pouvaient apercevoir les premières rondeurs de la Terre à travers les hublots.

En regardant par le cockpit, la Terre s'éloigner, Greg repensa aux questions des journalistes. Ce qu'il abandonnait sur Terre, il ne le savait que trop bien. Probablement la plus belle période de sa vie, terminée prématurément. Et il savait qu'il n'en connaîtrait pas une pareille sur Asterre. Mais ça, ni les journalistes, ni même son père n'étaient disposés à l'entendre.

L'utopie de Greg

1. 6. Voyage

L'Arche était en route pour Asterre, fendant l'espace dans un vacarme silencieux. Les passagers avaient le plus grand mal à quitter la Terre des yeux, ils pouvaient maintenant la voir dans son entier.

Malgré l'émerveillement du spectacle, la tension à l'intérieur du vaisseau était palpable. Les ex-astronautes étaient assaillis de questions dès qu'une lueur bizarre apparaissait au loin, qu'un bruit dans la carlingue se faisait entendre. Les futurs Asterriens n'en menaient pas large.

Après s'être assuré que l'on n'avait pas besoin de lui en cabine de pilotage, Greg retourna auprès des passagers, dans le but de leur expliquer sa vision des prochaines semaines.

Il prit un micro et se plaça au centre des allées.

- Mesdames et messieurs, je vous remercie d'avoir tenu vos engagements en m'accompagnant jusqu'ici. Je n'ai pas revu la plupart d'entre vous depuis la période du « casting », et même si nous vous avons fait parvenir de la documentation et que je ne doute pas de votre intérêt pour le projet

L'utopie de Greg

que j'ai l'intention de mener à bien avec vous, il ne me semble pas inutile de faire un point concret sur la situation et sur l'organisation des choses à partir de maintenant.

Si tout se passe bien, et il n'y a aucune raison que tout ne se passe pas bien, nous serons aux environs d'Asterre dans une quinzaine de jours. C'est un long voyage, et le paysage risque de ne pas être très varié, aussi, cela pourrait rapidement s'avérer ennuyeux.

Heureusement, nous avons du travail. Nous sommes nombreux, nous avons des compétences diverses mais complémentaires, et toute une société à reconstruire à partir de rien.

Nous avons de quoi survivre un bon moment, sans effort particulier, avec les réserves que nous avons prévues. Mais nous devons rapidement mettre en place une organisation efficace pour assurer la réussite de notre expérience sur le long terme.

Le premier petit village d'Asterre sera construit autour de la zone d'atterrissage du vaisseau, il sera peuplé des 438 habitants qui l'auront construit : nous. On ne s'improvise pas architecte ou urbaniste, cette tâche sera donc confiée à des gens compétents dans ce domaine.

L'utopie de Greg

Rapidement, nous devons trouver de quoi nous nourrir sur place, en cultivant la terre et en élevant des animaux. Là encore, les compétences des spécialistes seront sollicitées.

Il en sera ainsi de tous nos besoins vitaux, placés entre les mains des plus compétents d'entre nous.

Mais tout le monde doit coopérer, et mettre la main à l'ouvrage, et cela commence dès maintenant, par la constitution de groupes de travail chargés d'étudier ces questions, en compagnie des spécialistes du domaine concerné, ainsi que des scientifiques qui ont étudié dans le détail les caractéristiques de notre astéroïde.

Pour coordonner le tout, et donner une cohérence à l'ensemble, une sorte de comité de pilotage, que l'on peut aussi appeler « conseil municipal » sera mis en place, et dans un premier temps, je le présiderai, avec l'aide de mes deux camarades et des responsables de chaque groupe de travail.

L'objectif, je le rappelle, est de concevoir une société qui n'a pas besoin d'argent. Cela ne signifie en aucun cas qu'elle n'a pas besoin d'organisation. Au contraire, même, c'est en l'organisant au mieux, je crois, que nous réussirons à atteindre notre objectif.

L'utopie de Greg

Le pré-requis de tout cela, au moins dans un premier temps, est que nous soyons tous, autant que faire se peut, de bonne foi et de bonne volonté. C'est en ce sens que vous avez été sélectionnés, et c'est ainsi, j'espère, que je vais apprendre à vous connaître.

Nous allons vous faire passer des imprimés détaillant les groupes de travail et leur mission, je vous invite à vous y inscrire, selon vos compétences ou votre intérêt pour les questions qui y seront traitées.

Je vous remercie de votre attention.

Greg coupa le micro avec l'impression d'avoir été un peu sec, surtout sur la fin. Il avait pourtant prévu son intervention de longue date, et en connaissance de cause.

Il savait d'une part que pour éviter la panique et la désorganisation, le groupe avait besoin d'un leader, et seul Greg pouvait avoir cette place incontestée. D'autre part, il tenait à ce que son projet ne dérive pas rapidement vers une sorte d'anarchie désintéressée, ou chacun ferait ce qu'il veut, sans se préoccuper du sort du groupe, et sans chercher à se dépasser.

L'utopie de Greg

Ce rôle de chef ne lui correspondait pas vraiment. Et il espérait rapidement passer les commande à d'autres personnes élues ou désignées pour ce poste.

Il se posa d'ailleurs la question d'un système d'élection plus efficace et plus démocratique que ceux qu'il avait connus sur Terre.

Il réalisa alors qu'il n'avait pas laissé la parole à son auditoire. Il ralluma son micro :

- Et bien sûr, si vous avez des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

Les passagers, à peine rassurés par l'intervention de Greg, profitèrent de l'occasion pour poser toutes les questions qui leur passaient par la tête, à commencer par des problèmes triviaux d'organisation. Où et comment dormir dans le vaisseau ? Pouvait-on se déplacer dans l'appareil ? L'heure des repas ?

Greg répondit vaguement à toutes les questions et renvoya la balle à Philippe, qui se chargeait de l'organisation pratique du voyage lui-même.

Dans les dernières rangées de siège, au fond de l'appareil, Églantine gardait la tête baissée, lisant l'une

L'utopie de Greg

des brochures décrivant la géographie l'astéroïde. Greg la regarda, puis détourna le regard au premier geste de sa part, comme s'il redoutait qu'elle le surprenne. Elle tourna une page. Greg repartit dans la cabine de pilotage.

7. Arrivée

Seize jours plus tard, Asterre était en vue. Le voyage avait pris un peu de retard en raison d'une panne inopinée du système de navigation qui avait rapidement été localisée puis réparée. La plupart des voyageurs ne s'en était même pas rendu compte.

L'astéroïde était évidemment beaucoup plus petit et plus accidenté que la Terre. Mais il avait quelques caractéristiques communes, à commencer par sa couleur dominante bleutée, témoignant de la présence d'eau en grande quantité à sa surface.

Tel que le voyaient pour l'instant les passagers à travers le hublot, il était difficile de s'imaginer un endroit propice à l'atterrissage pour le vaisseau. Le lieu avait été méticuleusement sélectionné par les astronautes et scientifiques qui entouraient Greg quelques mois auparavant. Il fallait un endroit où l'atterrissage, mais également la construction de bâtiments et la survie étaient possibles.

Le pilote du vaisseau effectuait les derniers préparatifs d'approche pour atterrir exactement à l'endroit indiqué sur sa carte. Il était visiblement très concentré

L'utopie de Greg

sur sa tâche, sans doute la plus difficile en ce qui le concernait.

Les voyageurs furent invités à regagner leur place et à attacher leur ceinture, le vaisseau s'apprêtait alors à entrer dans l'atmosphère d'Asterre.

Dans le calme et la discipline, tout le monde regagna son siège, les yeux fixés sur ce qui allait devenir leur nouvelle terre d'accueil.

Difficile de décrire le sentiment qui dominait à ce moment dans l'assemblée. Était-ce l'esprit conquérant de l'Homme ou au contraire le fait de se sentir minuscule au beau milieu d'une galaxie dont on ne sait encore rien ou si peu ?

Était-ce la volonté de construire un monde nouveau, basé sur de nobles valeurs ou au contraire le désir de s'en sortir mieux que les autres, et surtout mieux que sur Terre grâce à ce nouveau départ inespéré ?

D'apparence, en tout cas, chaque colon semblait animé par une réelle volonté de bien faire, et un détachement surprenant face aux enjeux qui les attendaient.

L'utopie de Greg

Greg, observant tout cela, se dit qu'il avait eu raison d'apporter un soin particulier au « casting » et regagna la cabine de pilotage d'un air confiant.

Le vaisseau traversait maintenant l'atmosphère qui n'était épaisse que d'une centaine de kilomètres. La luminosité changea immédiatement à l'intérieur de l'appareil. Les rayons du soleil se reflétant sur le sol et étant emprisonnés, en partie, par la couche de gaz qui enveloppait l'astéroïde, s'invitèrent dans la carlingue.

L'espace, noir et inquiétant, laissa la place à travers les hublots à un ciel bleu pâle très similaire à celui de la Terre dans les hautes altitudes.

Le sol était maintenant clairement visible et paraissait enfin moins escarpé, les passagers pouvaient deviner au loin quelques plaines bordées d'étendues d'eau bleues foncées.

Plusieurs passagers sortirent leurs appareils photos, sans se rendre compte qu'ils ne pourraient sans doute pas avant longtemps en réaliser des tirages papier, et surtout que ces souvenirs communs à tous n'intéresseraient vraisemblablement personne avant un moment.

L'utopie de Greg

Le vaisseau commença à ralentir, sous l'effet des réacteurs de freinage qui se remirent en route dans un bruit caractéristique qui ramena les passagers quinze jours plus tôt, mémoire du décollage.

Le sol s'approcha rapidement, il était maintenant évident que l'appareil se poserait sur cette sorte de plage, non loin d'un lac interminable criblé de petites îles dont il était difficile de se représenter la taille réelle, à cette altitude.

Les réacteurs grondèrent encore plus fort, et la décélération fut plus nette, causant quelques malaises parmi les passagers les plus sensibles ou les plus émotifs. Les autres étaient enfoncés dans leur siège, cloués par une force invisible et puissante qui les écrasait vers le bas.

L'appareil atterrissait à la verticale, d'une manière beaucoup moins confortable pour ses passagers qu'un classique avion de ligne. Il n'était plus qu'à une dizaine de mètres du sol, et la vue d'ensemble qui pouvait être observée par les hublots il y a encore quelques secondes, n'était plus qu'un souvenir déjà balayé par la vision classique est désespérément humaine du paysage à ras de terre.

L'utopie de Greg

Dans un dernier effort pour garder les paupières ouvertes malgré la pression subie, les premiers Asterriens furent soulagés de toucher enfin le sol, ressentant l'ultime secousse caractéristique qui fut suivie d'un silence grave.

Les réacteurs s'éteignirent lentement, et pendant plusieurs dizaines de secondes, personne n'osa prononcer un mot, ni bouger. Comme si, petit à petit, les voyageurs se rendaient compte qu'ils étaient finalement restés en vie, ils se réveillèrent et se mirent spontanément à applaudir. La prestation du pilote ou leur courage dans l'épreuve ? Personne ne le sût vraiment.

Des regards incrédules se croisèrent qui se disaient « nous sommes arrivés ! ». Les ceintures se détachèrent une à une et on s'occupa de réanimer les inconscients qui avaient abandonné l'atterrissage dans sa dernière phase. Tout le monde se félicita tout en se demandant ce qu'il convenait de faire maintenant. C'est à ce moment que Greg sortit du poste de pilotage, l'air préoccupé. Il prit la parole.

L'utopie de Greg

- Bienvenue sur Asterre ! S'exclama-t-il, avant d'accompagner de ses gestes un tonnerre d'applaudissements.

Lorsque le silence revint, il poursuivit :

- Avant de fouler ce sol nouveau, une ultime précaution est cependant nécessaire : il s'agit de s'assurer que l'air à la surface de l'astéroïde est effectivement respirable sans risque. Nous avons prélevé des échantillons que nous sommes en train d'analyser, c'est l'histoire de quelques minutes.

Les passagers les plus soucieux se demandèrent ce qui se passerait si l'on découvrait que l'air ambiant n'était pas adapté à la respiration humaine, et craignaient déjà qu'on leur demande de supporter un nouveau décollage et pire : deux semaines de trajet sans aucune perspective réjouissante à l'issue du voyage.

Heureusement, l'attente ne fut pas longue et un homme en blouse blanche annonça la bonne nouvelle à Greg quelques minutes plus tard : tout était conforme aux mesures faites depuis la Terre, l'environnement était humainement viable.

L'utopie de Greg

Greg reprit le micro pour appeler le plus jeune des Asterriens qui se trouvait être une Asterrienne. Il avait été convenu que le privilège de fouler en premier le sol de l'astéroïde serait réservé au moins âgé des passagers, en signe, un peu prétentieux, de renouveau de la civilisation humaine.

La fille s'approcha, elle devait avoir une vingtaine d'années à peine, elle semblait émue et honorée de cette faveur. Elle s'appelait Chloé. Elle ouvrit la porte du vaisseau avec fébrilité, et resta muette, plusieurs secondes, devant le spectacle qui s'offrait à elle.

Un courant d'air pur envahit la carlingue, qui surprit tout le monde de fraîcheur et de légèreté. L'air d'Asterre semblait avoir un arrière-goût sucré et mentholé qui provoquait des vertiges chez certaines personnes. Les scientifiques expliquèrent que cela était dû à une proportion d'oxygène un peu plus importante que sur Terre, et aussi au fait que l'air ambiant n'avait pour l'instant subit aucune pollution humaine.

L'utopie de Greg

Chloé descendit les quelques marches qui la séparait du sol, sous les regards curieux et impatients des autres passagers.

Elle posa le pied sur le sol sablonneux, il s'enfonça mollement sans un bruit, doucement, de quelques millimètres. En posant le second pied à terre, elle fit le tour de l'horizon avec son regard, ses cheveux portés par une légère brise sucrée.

On aurait pu croire qu'elle allait se mettre à danser tant ses yeux cherchaient autour d'elle à embrasser tous ces nouveaux paysages. Sa tunique blanche qui virevoltait au vent reflétait un soleil éclatant, la température était idéale, le paysage idyllique.

La première Asterrienne se sentait déjà chez elle.

8. Adolescence

Au collège, le hasard fit mal les choses. Greg et Églantine furent séparés et ne se retrouvèrent plus jamais dans une classe commune. Greg perdit ainsi les principales occasions de contempler sa camarade. Églantine ne parut pas se formaliser de ce problème, cela lui était totalement indifférent. Petit à petit, elle s'était détachée de ce garçon gâté et inintéressant à qui tout le monde prêtait une attention non méritée. L'insistance de ses parents, à une période où l'adolescente traversait une période d'opposition assez virulente, ne fit qu'accélérer le processus. Elle commençait presque à ressentir une certaine aversion pour Greg et ce qu'il représentait.

Greg, de son côté, était très affecté, et lui aussi en opposition frontale avec sa famille. Il commençait à sentir que sa position sociale changeait le regard des autres à son égard. Il était le « fils de » avant d'être lui-même. Il était l'adolescent bourgeois avant même d'avoir ouvert la bouche. Il était celui qui a les moyens d'avoir des bonnes notes avant d'être un excellent élève. Il n'existait pas.

L'utopie de Greg

Il se doutait que l'éloignement d'Églantine était lié à cette image en parfait décalage avec sa personnalité propre et cela le révoltait. La traduction la plus visible de cette révolte intérieure était son look vestimentaire. Il avait mis de côté les vêtements de grandes marques et portait à la place des habits de supermarché, de préférence usés jusqu'à la corde. Des jeans délavés aux t-shirts unis sans motif distinctif, il était d'une simplicité remarquable.

Malgré ce look minimaliste, Greg prenait garde à choisir ses vêtements avec goût, ils étaient toujours propres et aux couleurs harmonieuses. Il avait un style sobre, mais cohérent.

Au point que ses camarades les plus critiques y voyaient une façon de plus de se distinguer de la masse, un comportement élitiste totalement en adéquation avec ses origines familiales.

Greg ne voyait plus Églantine qu'aux récréations. Dix minutes qu'il devait mettre à profit pour, d'abord, trouver son amie dans la foule des élèves, puis trouver un endroit pour l'observer sans qu'elle s'en aperçoive.

Il imaginait bien que son attitude, si Églantine en avait conscience, l'indisposerait au plus haut point. Il restait donc en retrait et observait de loin la métamor-

L'utopie de Greg

phose lente, de jeune fille à jeune femme. Son physique, ses attitudes, sa voix se transformaient, et Greg puisait dans ces changements mille informations qui lui paraissaient utiles.

Sa voix, surtout, était en train de changer. On remarque généralement le changement de timbre d'un garçon, à cet âge, et Greg n'échappa pas à ces quelques mois de déraillements vocaux ridicules. Églantine acquit petit à petit une voix de femme, grave et douce. Avec quelques années de plus, on l'eût plutôt qualifiée de sensuelle.

Cette voix semblait être la transposition sonore parfaite de l'image que donnaient ses yeux et cheveux sombres mais brillants. Il y avait là, dans cet ensemble audiovisuel, une manifeste cohérence qui frappait l'esprit et ne pouvait que séduire. Les mêmes adjectifs pouvaient servir à qualifier sa voix et son visage. Sa voix avait une couleur, ses yeux et ses cheveux étaient graves et doux.

Hors de l'école, c'était encore plus compliqué de la voir. Ils avaient passé l'âge des anniversaires et des fêtes d'Halloween. Greg errait à vélo dans les rues, avec l'espoir de la rencontrer au détour d'un carrefour.

L'utopie de Greg

Souvent, elle retrouvait quelques copines à l'arrêt de bus, sans prêter attention au garçon qui passait et repassait, pédalant l'air de rien.

Greg n'avait que quelques secondes pour poser ses yeux sur elle à son insu, il essayait de capter chaque détail, la moindre mèche de cheveux, la couleur de ses lèvres. Son cœur s'affolait et ses jambes perdaient leur efficacité à chaque fois.

Ces jours-là, où il pouvait la surprendre à bavarder avec ses amies, étaient rares et appréciés à leur juste valeur. Cela le plongeait dans une longue rêverie qui ne s'arrêtait qu'au matin suivant.

Des heures à se retourner dans le lit sans trouver le sommeil, à se demander par quel stratagème infallible il pourrait gagner sa confiance, son amitié, son amour.

Des dizaines et des dizaines de lettres, imaginées dans l'effervescence de l'instant, puis déchirées au petit matin, quand les illusions ne tiennent plus debout et que la réalité sévère reprend le dessus. Des lettres anonymes, des poèmes, des messages à triple sens cachés, gravés sur l'arrêt de bus, des signes qui ne trompent pas, et toujours à la fin, cette absence totale de courage qui l'empêchait de les concrétiser.

L'utopie de Greg

Pour extérioriser ses frustrations, Greg s'était mis au piano. Ses parents l'avaient poussé à apprendre le violon, plus noble, mais il n'avait jamais pu supporter le grincement ignoble des cordes sous son archet, juste sous son oreille gauche. Sans compter la douleur au menton pendant qu'il répétait ses gammes.

Ses cours de violon lui avaient néanmoins enseigné la rigueur musicale et la recherche de la perfection du son. Il lui semblait bien plus facile d'obtenir une note juste avec des touches qu'avec des cordes. Et surtout, le piano lui rappelait la suavité de la voix d'Églantine dans les notes graves, sous la main gauche, la plus difficile à maîtriser.

Sans en avoir véritablement conscience, Églantine rêvait souvent de Greg. A force de l'apercevoir sans cesse autour d'elle, comme une image subliminale, son subconscient en avait fait un personnage récurrent de ses songes.

Son conscient l'avait par contre totalement oublié, de manière volontaire. Elle était d'ailleurs assez peu intéressée par les garçons en général. L'inverse n'était évidemment pas vrai, ce qui expliquait peut-être sa réaction défensive.

L'utopie de Greg

Au fur et à mesure que son corps changeait, elle sentait l'intérêt croissant que les garçons portaient à son égard. Au lieu de s'en sentir flattée, comme l'était la plupart des filles de son âge, elle le ressentait comme un sentiment d'une bassesse indigne d'elle-même. Elle se voulait un peu plus évoluée qu'une paire de fesses et de seins qui gonflent.

Les garçons, qui jusque là étaient blasés par sa réussite scolaire indéniable, étaient soudain à ses petits soins. Elle doutait fortement de l'honnêteté de leurs pensées.

Les années passèrent et Églantine et Greg s'apprêtaient à passer avec succès de la vie scolaire à la vie étudiante. Scientifique dans l'âme, Greg devait se diriger à la rentrée vers des études d'astrophysique dans une université étrangère célèbre. Églantine, plus littéraire, avait choisi une grande école du pays qui enseignait les sciences politiques.

Une nuit comme tant d'autres où Greg ne parvenait pas à trouver le sommeil, il se mit derrière son piano et commença à jouer. Il avait acquis un bon niveau et se laissait aller à improviser quelques morceaux dont il ne

L'utopie de Greg

savait plus vraiment s'il les avait appris ou s'ils étaient de sa composition.

En plaquant simplement quelques accords mineurs avec sa main gauche, il sentit un flot de larmes monter à ses yeux. Au milieu des gouttes salées qui troublaient sa vision avant de rouler sur ses joues , il revit une multitude d'images d'Églantine, comme dans un kaléidoscope à voyager dans le temps. Dans le son du piano, il entendit sa voix.

Il prit alors une feuille de papier à musique vierge qui servait de marque-page dans un recueil de partitions et écrivit une énième lettre, en se servant de la portée pour guider son écriture.

Cette fois, il ne la déchira pas.

L'utopie de Greg

9. Société

Les semaines qui suivirent l'atterrissage furent très chargées pour l'ensemble des Asterriens. Tout était à construire, tout restait à faire. Chaque tâche accomplie en appelait plusieurs nouvelles, donnant l'impression aux habitants que les jours étaient plus courts sur l'astéroïde que sur leur planète d'origine. Il n'en était pourtant rien. Asterre tournait autour de la Terre à un rythme très lent, comparé à la vitesse de rotation de la Terre autour du soleil. Par ailleurs, l'astéroïde tournait sur lui-même en un peu plus de vingt-quatre heures, ce qui donnait lieu à des successions de nuits et de jours à un rythme très proche de celui habituel.

Sans appareil de mesure ou connaissances poussées en astronomie, il n'était pour ainsi dire pas possible de se rendre compte d'une différence entre la vie ici et celle sur Terre. A l'échelle d'une vie humaine, tout était similaire. Sur plusieurs siècles, par contre, certaines différences seraient notables.

Le village avait été commencé, comme prévu, autour de l'Arche, sur une plage qui bordait une mer dont les dimensions n'avaient pu encore être vérifiées.

L'utopie de Greg

Les cartes géographiques réalisées depuis la Terre, à partir de photos, restaient imprécises et commençaient à dater, les cours d'eau changeaient régulièrement de lit sur cette planète toute neuve.

Un groupe de colons avaient donc reçu pour mission de cartographier avec précision la surface totale de l'astéroïde. C'était une tâche colossale, qui avait été confiée à Bertrand Regart, géographe de son état ; il dirigeait un groupe de huit personnes à travers les plaines et les montagnes d'Asterre. En prenant toujours méticuleusement le repère du « point zéro » qu'était l'Arche, ils partaient dans une direction avec boussoles, vivres et matériel, pour une expédition de quelques jours d'où ils revenaient avec une représentation graphique précise des reliefs et cours d'eau qu'ils avaient rencontrés.

Pour un scientifique comme Regart, c'était une expérience unique que de se livrer à ces activités cartographiques. Sur Terre, tout était conçu à partir de photos satellites et aériennes. Ici, tout devait être refait à l'ancienne, avec, il est vrai, comme base, les photos prises de la Terre.

Le géographe attachait une grande importance à la qualité des cartes qu'il fournissait et les dessinait avec

L'utopie de Greg

une attention proche de la maniaquerie. Par-dessus tout, il craignait que ses cartes soient endommagées, il les stockait alors à l'abri de la pluie et du soleil, et rechignait à les sortir même quand il y en avait besoin.

Lorsqu'une expédition de Regart revenait au village, avec une mine d'informations utiles aux exploitants agricoles, une réunion du Conseil avait lieu, pour déterminer la meilleure utilisation qui pouvait être faite de la région visitée.

L'agriculture était en effet de première importance, pour assurer la survie des colons après l'épuisement des réserves importées de la Terre.

Le secteur primaire, qui avait été réduit à sa plus simple expression sur la planète qu'ils venaient de quitter, était ici le premier employeur.

Éleveurs et paysans s'étaient partagés les territoires autour du village pour que les denrées de première nécessité puissent être récoltées sur place dès la saison suivante. Mais les besoins étaient importants, et chaque nouvelle région découverte et convenablement cartographiée était une source de développement essentielle que les colons cherchaient à mettre à profit au mieux.

L'utopie de Greg

Les matières premières étaient également très demandées. La construction du village était encore en cours, et déjà le bois, la pierre, le ciment manquaient.

La composition de l'astéroïde avant qu'il ne frôle la Terre était peu connue. Sans doute contenait-il les éléments les plus courants sur Terre, mais un certain nombre d'Asterriens se prenaient à rêver de matériaux nouveaux venus d'une planète lointaine et avec des propriétés physiques étonnantes.

En attendant cette éventuelle découverte, les parcelles qui n'étaient pas trop pierreuses étaient plantées d'arbres à pousse rapide, pour répondre rapidement aux besoins de la construction du village, ainsi qu'aux besoins de chauffage; tandis que des carrières étaient aménagées dans les zones où le sable et les minéraux dominaient.

Au niveau énergétique, c'était avant tout le soleil qui était mis à contribution. Les panneaux solaires, amenés en grand nombre depuis la Terre, fournissaient l'essentiel de l'énergie qui était toutefois utilisée avec parcimonie. Un complément quasi-négligeable était assuré par quelques barrages hydrauliques et champs d'éoliennes peu producteurs.

L'utopie de Greg

Les barrages étaient en effet très coûteux en matières premières, et les asterriens avaient limité leur taille, et donc leur capacité de production d'énergie, pour économiser les matériaux.

Les éoliennes, étaient moins coûteuses, mais c'est le vent qui manquait sur Asterre. Et là encore, les informations du géographe étaient très attendues : peut-être trouverait-il un jour un point haut particulièrement exposé au vent ?

Deux météorologistes faisaient partie du voyage, et étaient également à pied d'œuvre pour faire avancer les connaissances sur le climat de l'astéroïde. Ils remarquèrent rapidement que le vent dominant était un vent d'est, plutôt sec et froid. Lorsque le vent tournait, cela annonçait une pluie certaine, venant du sud, là où les étendues d'eau devenaient gigantesques.

Quelques marins explorèrent également la partie submergée de la planète et notamment les centaines d'îles qui se trouvaient à quelques dizaines de kilomètres seulement du village et que les passagers de l'Arche avaient pu observer pendant la phase d'atterrissage. Bien évidemment, tout était désert et inoccupé.

L'utopie de Greg

Les colons savaient tous que l'astéroïde était vide avant leur arrivée. Ils n'en doutaient pas une seconde, mais pourtant ne pouvaient pas cacher, chaque fois qu'une expédition de marins ou de géographes rentrait à demeure, leur déception de n'avoir rien découvert d'extraordinaire.

Finalement, ils se sentaient seuls. Leur île déserte était un astéroïde gigantesque, mais tout petit, habité par quelques centaines d'hommes et de femmes qu'ils connaissaient tous. Il n'y avait rien à découvrir sur cette planète si ce n'est leur propre capacité à en faire le berceau d'une nouvelle civilisation humaine.

Greg ressentait lui aussi cette baisse de moral. Elle était liée à la fatigue des premières semaines où rien n'est simple et tout demande des efforts surhumains. Pour l'instant, tout se passait à peu près comme il l'avait prévu, et son nouveau modèle de société se mettait en place petit à petit.

Il regrettait seulement d'avoir toujours à trancher au final sur les situations délicates. Il était en effet le seul à avoir la légitimité nécessaire pour prendre des décisions difficiles sans craindre une détérioration de l'ambiance.

L'utopie de Greg

Il ne voyait pas comment il pourrait, un jour, s'affranchir de cette lourde responsabilité qui lui pesait sur les épaules. Il n'était pas un leader. Il était tout le contraire. Mais les circonstances l'ont toujours placé dans cette position malgré lui.

Brillant, riche et charismatique, il était, de fait, en position de supériorité en permanence. Il y avait toutefois deux exceptions à cette règle.

Lorsqu'il était en compagnie de Philippe, son ami, Greg perdait immédiatement la sensation d'être le plus fort. Philippe était non seulement très vif d'esprit, mais il partageait avec Greg une façon de voir les choses peu commune. D'une intelligence rare, il devançait fréquemment les paroles de Greg, riant de ses bons mots avant même qu'il n'ait fini de les prononcer. Cultivant l'humour absurde en toutes circonstances, même graves, ces deux-là étaient visiblement sur la même planète, au sens figuré, autant qu'au sens propre aujourd'hui, d'ailleurs.

La deuxième exception était Églantine. Elle refusait purement et simplement la supériorité de Greg car elle la trouvait surfaite. Et elle n'avait pas tort, car elle

L'utopie de Greg

était dans la plupart des cas inexplicable ou volée. On n'est pas plus drôle ou plus intelligent quand on naît plus riche. Le charisme n'est qu'une invention des puissants pour faire mieux admettre aux faibles leur domination. C'était l'avis d'Églantine.

Aussi, ces premiers évènements sur Asterre ne la rapprochait pas de Greg. Au contraire, elle supportait encore moins qu'une centaine de moutons s'en remettent à lui pour faire les choix les plus triviaux, ou encore que son avis compte plus que celui d'un scientifique de renom ou d'un spécialiste du domaine concerné.

Pragmatique et peut-être un brin jalouse, elle décida de faire une croix définitive sur ses expériences passées douloureuses. Elle se consacra alors entièrement au projet qui lui avait été confié, car elle était la plus compétente en ce domaine : mettre en place des institutions démocratiques efficaces et équitables pour gérer les prises de décisions sur Asterre.

10. Expédition

Bertrand Regart et son équipe était en route pour une nouvelle excursion à but scientifique. Cap à l'Est, contre le vent dominant qui se faisait glacial, par moment, en cette saison. Il fallait maintenant aller loin pour découvrir de nouveaux paysages non encore répertoriés et cartographiés. Au début du trajet, l'équipe de géographes rencontraient régulièrement d'autres Asterriens, exploitant la terre alentour, revenant d'une carrière découverte précédemment, chargés de matériaux de construction, ... Puis, plus l'équipe s'éloignait, plus elle s'enfonçait dans les territoires inconnus et encore inexploités, plus ses membres se sentaient seuls au milieu de rien du tout. Sur Asterre, pour un moment encore, le désert était la norme, la civilisation l'exception.

Les géographes transportaient avec eux pas mal de matériel, et pourtant, ils n'étaient assistés d'aucun moteur. Les distances à parcourir leur interdisaient en effet l'utilisation des véhicules électriques rechargeables qui étaient au village. Tout au mieux, ils auraient pu les aider le premier jour de marche, mais ensuite, les bat-

L'utopie de Greg

teries n'auraient pu être rechargées, faute de chargeur solaire, matériel lourd et non déplaçable.

Ils partaient donc à pied avec vivres et matériels pour plusieurs jours de marche, et plantaient la tente chaque soir, lorsque l'obscurité les empêchait de faire un pas de plus.

Dans la promiscuité et la pénombre de l'unique tente, l'équipe profitait du repas pour faire le point sur le chemin parcouru et la distance qui restait à couvrir. Bertrand sortait avec précaution sa carte la plus à jour et pointait du doigt avec précision et non sans fierté l'endroit où ils s'apprêtaient à dormir.

Ce soir-là, l'endroit pointé par Regart était à quelques centimètres d'un grand espace blanc marqué *terra incognita*. Le lendemain, ils pourraient commencer leur véritable travail.

Le réveil n'était pas toujours agréable, le froid, les odeurs corporelles et les bruits des voisins n'étaient pas propices au repos du marcheur. Ils n'étaient pas rare que quelques règlements de compte aient lieu à l'occasion du petit déjeuner. Cette fois, c'est Regart qui s'en prit directement à Morin :

L'utopie de Greg

- Quel est l'abruti qui a posé ce sac là ?
- C'est mon sac.
- Il n'y a rien qui te choque ?

Regart montrait du doigt le sac en question. Ses yeux étaient encore tout boursoufflés de la mauvaise nuit et ses cheveux, bien que courts, laissaient imaginer sans peine qu'il s'était endormi du côté droit. Mal réveillé, il paraissait encore moins commode qu'à l'accoutumée.

- Je vois un sac posé par terre, rien de choquant...
- Bravo, et à côté du sac ?
- Ben, des cartes.
- Rappelle-moi ce qu'il y a dans ton sac ?
- Tu le sais très bien, Bertrand, pourquoi tu me demandes ?
- Qu'y a-t-il dans ce foutu sac ? Insista-t-il.
- Des vivres, et de l'eau.
- Et donc ?
- Donc ?

Morin ne voyait toujours pas où il voulait en venir. Il chercha de l'aide auprès de ses camarades mais tous

L'utopie de Greg

baissèrent les yeux, visiblement aussi empruntés que lui.

- Ecoute, Bertrand, on a tous très mal dormi, on ne va pas se prendre la tête pour un sac. Je l'ai posé là et puis voilà. C'est si grave ?
- Et puis voilà, qu'il dit ! As-tu déjà bien regardé une gourde ? Une gourde, dans un sac, ça fuit tout le temps. Si ça fuit, ça coule, et quand ça coule, en l'occurrence aujourd'hui, ça coule sur mes cartes !
- De l'eau a coulé sur tes cartes ? S'inquiéta Morin.
- Non, mais cela aurait pu se produire !
- Cela ne s'est pas produit !
- Par chance !
- Non, parce que je sais fermer une gourde.
- Tu sais très bien que tu as tort.

Morin monta d'un ton.

- Alors je vais te poser le problème autrement.
- C'est toujours ce qu'on fait, quand on a tort.
- Qui est le con qui a mis ces cartes là, à côté du sac de bouffe ?
- Je me le demande bien.
- Tu te le demandes ?

L'utopie de Greg

- Oui
- Et bien moi je vais te le dire, c'est TOI qui a mis TES cartes ici, car il n'y a que TOI qui a le droit de toucher TES cartes, et hier soir, c'est TOI-même qui les a posées ici, après nous avoir expliqué la nouvelle journée de merde que nous allions devoir passer ici au milieu de nulle part.

La discussion s'arrêta nette. Et plus personne n'ajouta quoi que ce soit. Il restait plusieurs kilomètres à parcourir avant de commencer à travailler, les hommes s'affairèrent à replier la tente et reprendre leurs affaires, en essayant d'éviter de croiser les regards de Regart et de Morin.

Ce n'est qu'une fois en route que les autres osèrent reprendre leurs discussions, devisant tout d'abord de sujets consensuels comme la pluie et le beau temps, pour détendre l'atmosphère. Regart et Morin ne parlaient pas. L'un était en tête de cortège, déterminé et la tête dans sa carte incomplète. L'autre fermait la marche, encore visiblement affecté par la dispute du matin.

L'utopie de Greg

Les huit hommes s'arrêtèrent, sans doute au bord de la zone connue. Regart explora le paysage et réfléchit quelques instants. Puis, en lui tendant un outil sorti de son sac, il ordonna :

- Morin, prend ça, monte au-dessus de cette colline et restes-y jusqu'à ce qu'on t'y rejoigne.

Morin s'apprêta à poser son sac à terre, mais Regart l'interrompit :

- Non, non, garde ton sac, j'ai dit qu'on te rejoignait, on ne va pas se trimballer ton sac en plus de nos affaires.

L'oeil mauvais, Morin s'empara de l'objet et prit la direction de la colline d'un pas décidé. Il avait trois bons kilomètres à faire avant d'arriver au sommet. Il savait que Regart se vengeait, mais il n'avait pas d'autre choix que celui d'obéir.

Le groupe fut à nouveau silencieux, comme mal à l'aise devant cette situation. Le géographe perçut ce froid et crut utile de s'expliquer :

L'utopie de Greg

- Ne croyez pas que ce que fait Morin est inutile. D'ici, nous pourrions estimer la hauteur de cette colline et peut-être déterminer un emplacement idéal pour cartographier 2km² de plus que d'habitude. Le relief est rare sur Asterre, les points hauts sont stratégiques.

Il ne convainquit pas.

Les sept hommes profitèrent d'une demi-heure de pause, pendant que Morin grimpait sur la colline. Les yeux baissés ou au fond de leur sac à la recherche d'un morceau de pain à grignoter, ils ne firent pas bien attention à ce qui se passait.

Soudain, l'un d'eux sembla se réveiller en sursaut :

- Morin !

Tous les yeux convergèrent vers lui, les siens étant rivés sur une paire jumelles qui pointait en direction de la colline.

Immédiatement, les têtes se tournèrent alors vers la colline, et les yeux s'écarquillèrent. Quelques hommes firent quelques pas en avant comme pour mieux voir ce qui se passait pourtant à des kilomètres.

L'utopie de Greg

Une silhouette, une ombre étrange était au-dessus de la colline. Difficile de se rendre compte d'ici, mais cela semblait plus grand qu'un homme. Ça bougeait. Morin, lui, restait invisible, mais personne ne savait s'il avait atteint le sommet ou s'il l'avait dépassé. Il y avait juste cette ombre, qui, aussi soudainement qu'elle était apparue, disparut derrière la colline.

Avant que les hommes n'aient le temps de se faire peur en commentant l'évènement, Bertrand Regart prit les choses en main :

– Allons-y !

Chacun prit alors son sac, et la direction de la colline où Morin avait disparu. Sans doute n'était-ce qu'une coïncidence, un phénomène optique, ou une ombre déformée d'un élément du paysage. Sans doute Morin les attendait-ils au-dessus de la colline comme prévu, riant de la frousse qu'il avait causé dans les rangs de ses collègues, et plus particulièrement de la tête décomposée de Regart.

L'équipe parcourut les trois kilomètres en vingt minutes, et arriva au-dessus de la colline, à l'emplace-

L'utopie de Greg

ment à peu près exact où ils avaient vu la silhouette. Il n'y avait rien, ni personne. Les sept hommes s'évertuèrent à observer et à appeler Morin, mais en vain.

Au bout d'une demie-heure de recherche anxieuse, l'un d'eux cria :

– Ici !

Tout le monde accourut, le regard inquiet. C'était le sac de Morin. Vide, et déchiré. Il était au pied d'un rocher proéminent, qui ne présentait aucun autre signe particulier que sa taille, par rapport aux autres roches alentour.

– Il y a du sang sur le sac ! Fit remarquer l'un d'eux.

Quelques gouttes rouges pouvaient en effet être observées sur le tissu bleu plus ou moins étanche du sac de Morin.

A cet instant, les hommes regardèrent autour d'eux, comme s'ils se sentaient soudain en proie à un danger imminent. Le silence était presque inquiétant, et le vent soufflait sur cette colline comme nulle part ailleurs sur Asterre, à leur connaissance.

L'utopie de Greg

Regart prit le temps de mettre à jour sa carte. En grimpant sur le gros rocher, il avait une vue panoramique de l'endroit, et il comprit qu'ils ne retrouveraient pas Morin.

- Messieurs, nous ne sommes pas seuls ici. Déclara-t-il.

Murmures dans le groupe.

- Si Morin avait eu, seul, un quelconque problème, une chute, ou je ne sais quoi, il nous aurait attendu ici ou au pire serait venu nous rejoindre. D'autre part, son sac serait encore ici, avec son contenu. Or, le sac est déchiré et vide alors que rien ne peut l'expliquer, Morin n'est vraisemblablement plus ici depuis longtemps, et il n'a pas pu, seul, et apparemment blessé partir aussi loin que l'on peut voir depuis ce rocher.

La démonstration était implacable, ce qui ne rassura personne. Chacun tenta de se souvenir de la silhouette qu'il avait pu observer depuis le bas de la colline. Même avec les jumelles, il était difficile d'en défi-

L'utopie de Greg

nir un contour précis, puisque cela ne ressemblait à rien de connu.

Regart prit à nouveau la parole :

- Nous ne devons pas traîner ici. N'allez pas croire que je cède à la panique, mais nous n'avons plus de vivres, ou si peu. Nous avons le long chemin du retour à parcourir, et nous devons raconter cet événement au village, pour que chacun soit sur ses gardes.
- Mais... On abandonne Morin ? Interroge une voix anonyme.
- A moins que vous ne voyez une meilleure solution pour ne pas mourir de faim ?
- Ou d'autre chose... dit une voix peureuse.
- Inutile de se laisser abuser par notre imagination. Nous sommes des scientifiques, agissons donc en tant que tels, et tenons-nous en aux faits.

Ces paroles achevèrent la discussion, et le groupe se remit en marche en direction du retour, inquiet et prudent. Un homme remarqua une empreinte bizarre dans le sol en contrebas de la colline, mais il n'osa pas en parler aux autres.

L'utopie de Greg

11. Retour

Le retour précipité de l'équipe des géographes inquiéta tout le monde. Regart demanda à ce qu'un conseil fut organisé, mais en attendant, la rumeur allait bon train et était alimentée par ses équipiers eux-mêmes.

Les autres Asterriens avaient tous une anecdote bizarre à ajouter aux faits inexplicables qui s'étaient produits et avaient conduit à la disparition de Morin.

La séance du conseil ne rassura personne, chacun s'étant persuadé d'un scénario à lui.

Pour certains, il faut bien le dire, cette disparition était l'occasion de rompre avec la monotonie ambiante. Les plus aventuriers commençaient en effet à trouver Asterre trop tranquille et les activités quotidiennes trop conventionnelles et peu motivantes. Cela réveilla l'instinct de conquête qui sommeillait en eux. S'il fallait dompter à nouveau la nature et les éléments, ils y étaient prêts.

Pour la grande majorité, en revanche, la nouvelle fut accueillie froidement. Personne ne savait ce qu'il était advenu de Morin, mais tout le monde redoutait le

L'utopie de Greg

pire. Plus égoïstement, tout le monde craignait de connaître un jour le même sort et de fait, hésitait à s'éloigner à nouveau du village.

Cela eût pour effet de ralentir immédiatement les productions et les travaux autour du village. Le tout début d'économie qui commençait à naître entre les Asterriens chancela.

C'était Boule qui se chargeait, au sein du conseil, de gérer les affaires économiques d'Asterre. Bien qu'il n'y avait pas d'argent en circulation, il n'était pas abusif de parler d'économie puisqu'il y avait effectivement des échanges de biens et de services entre les personnes.

Boule avait été chargé par Greg de veiller à ce qu'aucune forme d'argent n'apparaisse sur l'astéroïde. C'est à dire que les échanges restent toujours basés sur des marchandises concrètes et non sur une représentation abstraite des richesses produites.

Rapidement, Boule s'était aperçu de la difficulté de la tâche et des limites de l'exercice et il s'en était entretenu avec Greg, bien avant le départ. Dans l'absolu, rien n'empêchait d'échanger marchandises et services

L'utopie de Greg

sans passer par une représentation abstraite, simplement dans les faits, cela compliquait souvent inutilement les choses.

Chaque produit ou service n'a pas la même durée de vie, même s'il a la même valeur d'échange. On peut considérer par exemple que la production d'un cageot de légumes vaut une coupe de cheveux. Mais un coiffeur n'aura que faire de ses trente kilos de légumes en fin de journée. Il lui faut pouvoir échanger sa rémunération contre les produits de son choix. Sans monnaie abstraite, le coiffeur est contraint de décliner ses tarifs dans toutes les autres valeurs d'échanges, et n'a qu'à espérer que tous ses clients du jour ne viennent pas avec la même denrée périssable dont il ne pourra avoir l'usage assez tôt...

Sur Asterre, il n'y avait pas encore de coiffeur et les besoins étaient tels, dans tous les domaines que cela ne posait quasiment jamais de problème : tout ce que produisait les autres était également intéressant pour soi-même. La confiance régnait entre les Asterriens et Boule servait de caution pour les transactions qui ne pouvaient s'effectuer en direct, en couchant par écrit les termes de l'échange. Cela se passait plutôt bien.

L'utopie de Greg

Mais la disparition de Morin introduisit une notion de risque dans les échanges, qui perturba la relation de confiance.

- Greg, nous devons trouver quelque chose rassurer les gens.
- Tu en as de bonne, Boule, que veux-tu que je fasse, que j'aille chercher Morin ?
- Je parle de restaurer la notion de confiance. Si nous ne le faisons pas, quelqu'un d'autre le fera, et peut-être pas comme tu l'entends.
- Que veux-tu dire ?
- Si nous ne faisons rien, quelqu'un va créer, d'une façon ou d'une autre, de la monnaie.
- Mais tout le monde est venu ici pour oublier la notion même d'argent !
- Certes, mais l'argent peut prendre différentes formes. Les transactions que je supervise et que je matérialise sur papier, tu penses que c'est quoi ?
- Cela n'a rien à voir ! Tu es le seul à posséder ces papiers, rien ne circule.
- Oui, je joue le rôle d'une banque, quoi...

Greg resta bouche bée quelques secondes. Il n'avait pas envisagé la chose sous cet angle.

L'utopie de Greg

- Mais donc, les gens ont confiance en toi, en nous, que leur faut-il de plus ?
- Des garanties... Des garanties matérielles. On doit pouvoir faire face.
- Comment veux-tu t'y prendre ?
- Je l'ignore. Par chance, Morin n'avait pas de transaction en cours, pas de dette, autrement dit. Imagine s'il avait été redevable d'un service à quelqu'un. Qui l'aurait fait à sa place ?
- Personne ! Enfin, les gens peuvent bien comprendre ça ! Si un accident se produit, ce n'est la faute de personne.
- Les gens comprennent bien ça.
- Ben alors ?
- Alors s'ils comprennent ça, ils comprennent aussi que ce n'est pas leur intérêt d'effectuer des échanges avec les personnes à risque.
- A risque ?
- Ceux qui sortent du village régulièrement. Ceux qui travaillent la nuit, ou seuls... Bref, ça fout en l'air nos balbutiements économiques. Sans confiance, pas d'économie possible. Sans économie, pas de développement.
- Que proposes-tu ?

L'utopie de Greg

- Il faut qu'on prenne un pourcentage.
- Quoi ?
- Nous devons nous constituer une réserve de garantie, sur toutes les transactions, on se garde une partie des biens échangés.
- Une taxe ?
- Appelle-ça comme tu veux.
- Ça ne passera jamais.
- Appelle-ça autrement.
- Les gens ne sont pas bêtes !
- Précisément, s'ils ne le sont pas, ils accepteront la taxe, qu'elle s'appelle ainsi ou autrement.
- J'espérais ne pas en arriver là. Pas aussi vite.
- Je t'ai fait part de mes craintes dès le début du projet, à ce sujet. Je t'avais prévenu.
- Je sais, mais j'ai idéalisé un peu le concept.
- Et surtout...
- Surtout ?
- Bah, rien...

12. Communication

Lorsque la nouvelle de la création d'une taxe parvint aux oreilles d'Églantine, elle l'accueillit assez mal. Non qu'elle fut foncièrement contre, sur le principe, mais c'était le genre de décision qu'elle n'imaginait pas pouvoir être prise sans l'assentiment de la majorité.

Elle regretta, encore une fois, la prétention et l'assurance de Greg qui lui permettaient d'imposer son point de vue aux Asterriens, profitant ainsi de sa position dominante.

Elle travaillait depuis des semaines à la rédaction une sorte de Constitution pour Asterre, qui permettrait à chacun d'exprimer son avis et d'influer sur les choix de cette nouvelle société. Si, pour Greg, l'argent était la source des problèmes terriens, pour Églantine, c'était à n'en pas douter l'imperfection démocratique qui était la cause de toutes les injustices.

Elle chercha à s'opposer publiquement à cette mesure, mais déjà les yeux des Asterriens étaient tournés ailleurs.

L'équipe de techniciens et d'ingénieurs en télécommunication avaient travaillé sans relâche depuis leur

L'utopie de Greg

arrivée sur la planète, et ils touchaient au but : une télécommunication avec la Terre allait bientôt être possible.

Quelques chercheurs restés sur Terre avaient bien évidemment suivi l'expérience de Greg et avaient été mandatés et financés par plusieurs gouvernements pour tenter d'entrer en contact avec les Asterriens. Il avait été convenu avant le départ de l'emplacement d'un laboratoire sur Terre qui recevrait les signaux optiques envoyés d'Asterre. Mais compte tenu de la faible énergie disponible sur l'astéroïde pour l'instant, et de la rotation propre des deux corps célestes, la fenêtre de concordance qui rendait une communication possible était plus qu'étroite.

Quelques minutes par jour seulement, les émetteurs et récepteurs se trouvaient face à face et en mesure d'échanger des signaux. De nouveaux réglages devaient être paramétrés chaque jour pour tenir compte de la dérive relative des deux planètes, rendant les tests encore plus compliqués.

Depuis une semaine, les essais devenaient de plus en plus fructueux. Quelques communications avaient pu être établies dans le sens Terre - astéroïde, car

L'utopie de Greg

l'énergie disponible au niveau de l'émetteur terrien permettait d'envoyer un signal plus fort et plus longtemps, donc plus facilement perceptible.

Sur Asterre en revanche, malgré les dix mètres carrés de panneaux solaires consacrés à ce projet, la puissance restait faible et dépendante des conditions météorologiques. Il était en outre impossible d'utiliser l'émetteur plus de cinq minutes avec la capacité des batteries actuelles.

Les Asterriens se contentaient donc pour l'instant de rêver en contemplant les messages triviaux reçus de la Terre. Il s'agissait de proverbes issus d'une base de données. Ils étaient envoyés en boucle par le laboratoire sur Terre, jour et nuit, ce qui permettait à l'équipe sur Asterre d'avoir continuellement un signal pendant la fenêtre de concordance et de décoder le message aisément en s'assurant qu'aucune erreur n'avait été commise.

Hier, un technicien avait raccordé au système un outil de synthèse vocale qui « lisait » les messages ainsi reçus, provoquant l'émoi des spectateurs qui venaient de plus en plus nombreux pour assister aux expériences qui ne dureraient pourtant que quelques minutes.

L'utopie de Greg

La rumeur disait qu'aujourd'hui le premier véritable échange aurait lieu. Une batterie supplémentaire avait été ajoutée dans la nuit, et le soleil avait inondé les panneaux photovoltaïques de lumière pendant de longues heures la veille, remplissant les accumulateurs comme ils ne l'avaient jamais été.

Par ailleurs, une meilleure précision du pointage de l'émetteur vers la Terre permettait d'utiliser moins d'énergie pour autant, voire plus d'efficacité. Quelques indices laissaient ainsi supposer que les derniers envois Asterre - Terre avaient bien été reçus par les chercheurs terriens, mais la réponse de ceux-ci, seule façon de s'assurer de la réussite de l'expérience, n'avait pas eu le temps de parvenir jusqu'à son but.

Greg s'était déplacé pour l'occasion et avec lui, une quarantaine d'Asterriens étaient là, et regardaient incrédules les appareils, les antennes et l'ensemble de l'équipement sophistiqué qui étaient entre les mains des techniciens.

L'expérience devait commencer dans quelques minutes. Instinctivement, les spectateurs regardaient le ciel, comme s'ils allaient y apercevoir leurs correspondants à quatre cent mille kilomètres de là.

L'utopie de Greg

Soudain, les tableaux de bord s'animent et clignotent de partout. La Terre venait d'entrer dans le bon axe et envoyait déjà mille signaux qui étaient traités et décodés instantanément par les ordinateurs.

La synthèse vocale prononça quelques proverbes de sa voix inhumaine.

« La parole n'a pas été donnée à l'homme: il l'a prise. L. Aragon »

« Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de m'être tu. P. de Commynes »

Les phrases étaient triées par thème et suivie du nom de leur auteur.

« La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. C.M. de Talleyrand-Périgord »

« La parole ne représente parfois qu'une manière, plus adroite que le silence, de se taire. S. de Beauvoir »

« Bon, vous allez le faire marcher votre bidule ! »

L'utopie de Greg

Les spectateurs se regardèrent, interloqués. Les techniciens contrôlèrent quelques réglages et tentèrent de faire une réponse en tapotant sur un clavier.

Silence pendant quelques interminables secondes. Puis, le haut parleur reprit de sa voix synthétique :

- Mais bien sûr que l'on vous reçoit. Ici Georges, terrien et fier de l'être, à qui ai-je l'honneur ?
- Papa ? Laissa échapper Greg oralement , avant de s'emparer du clavier pour entrer véritablement en communication avec son père.
- Ici Greg, Asterrien et non moins fier de l'être, est-ce que vous nous recevez bien ?
- Si l'on vous reçoit ? Depuis hier on ne fait que ça, vous recevoir. Comment vas-tu, fils indigne ?

Un technicien coupa le haut parleur qui continuait de lire les réponses qui apparaissaient sur l'écran de Greg. La conversation qui suivit fut donc privée, à l'exception des quelques chercheurs qui contrôlaient sans doute chacun de leur côté les détails de la transmission tout en se félicitant de leur prouesse technique.

- Nous allons tous bien. Asterre se développe lentement mais sûrement.

L'utopie de Greg

- Tu ne me feras pas croire que la vie dans un total dénuement peut être assimilé à du « développement ».
- Asterre a des ressources et les Asterriens n'en manquent pas non plus, nous avons construit un village, et cartographié une bonne partie de l'astéroïde. Nous sommes autonomes en énergie. Les cultures nous permettront de manger dès la saison prochaine, il y a de l'eau, le climat est correct...
- Mazette, quel paradis. Pour un peu, ça ferait envie. Mais ça c'est la version « officielle », que nous caches-tu donc ?
- C'est la stricte vérité.
- A d'autres.
- Si tu ne me crois pas, viens donc faire un tour ici.
- Ah mais, je ne manquerai pas de vous rendre visite quand vous aurez rendu votre truc civilisé. Si tant est que vous y arriviez un jour.
- Nous y arriverons. Nous y sommes déjà arrivés.
- Un monde civilisé, c'est un monde avec des routes, des voitures et de l'argent pour se les payer. Tout le reste n'est que sauvagerie.

L'utopie de Greg

- Et à part ça, quelles nouvelles de la Terre, les enfants du Tiers monde manquent toujours d'eau potable et l'on crève toujours de faim en hiver ?
- Pas ceux qui se donnent de la peine, Greg.
- Ah oui, les sales gosses africains qui refusent de bosser pour une bouchée de pain dans vos multinationales pour pouvoir acheter du Coca-Cola ?
- Je vois que tu n'as rien perdu de ta verve anti-capitaliste, fils. Ici, on n'en a plus des comme toi. Les derniers communistes ont été surpris en train de piquer dans les caisses de leur parti. On ne va pas contre la Nature.
- Si la Nature t'entendait...
- Je n'ai praf beeeeezeop d'eeafkle.

La Terre venait de quitter le cône d'émission-réception. Greg leva la tête puis la prit dans ses mains en appuyant ses paumes contre ses yeux.

Il réalisa qu'il venait de gaspiller cinq minutes de communication avec la Terre pour se battre avec son père, pendant que des dizaines de spectateurs qui assistaient à la scène rêvaient d'avoir des nouvelles de leurs proches, et aussi d'en donner des leurs.

L'utopie de Greg

Il s'excusa platement, et après quelques instants de réflexion, proposa à chacun de rédiger une lettre à destination de la Terre qui serait envoyée dès le lendemain. La communication étant limitée dans le temps, une messagerie était plus adaptée à la situation qu'un appel en direct.

Il félicita les techniciens et leur demanda d'organiser la chose, de manière à ce que chacun puisse, à terme, communiquer de façon privée avec des correspondants sur Terre, en reliant le système à Internet.

Les ingénieurs jugèrent la chose possible dans un délai raisonnable, ce qui ravit les Asterriens présents.

Greg quitta les lieux. Il marchait en regardant ses pieds et en shootant dans des boîtes de conserve imaginaires. Il pensa à la disparition de Morin, qu'il avait cachée à son père, plus ou moins consciemment.

Il se demanda si, objectivement, la société qu'il était en train de construire avait un avenir. Était-il aveuglé par son envie de réussir. Ne minimisait-il pas les ennuis et les échecs pour se convaincre de la réussite de son projet ?

En chemin, il croisa Églantine, qui fit un effort visible pour ne pas croiser son regard. Il soupira en songeant à cet autre échec.

L'utopie de Greg

13. Message

Dès que sa lettre fut tombée dans la boîte, il regretta son geste. Il repensa à ce qu'il avait écrit, et imagina seulement maintenant les réactions possibles d'Églantine.

Il avait mis son cœur à nu, il avait tout dit. Ses ma-laises, ses complexes vis à vis de sa famille. Son point de vue personnel, son essence, ses avis sur l'argent, la société, le luxe. Sa fascination surtout pour elle, ce qu'elle était, ce qu'elle représentait pour lui. Sa beauté et son charme, son intelligence et son esprit, tout ce qui l'empêchait de penser à quelque chose d'autre qu'à elle.

Il avait décrit en détail quelques moments insignifiants qu'il lui avait volés.

Ses paupières mauves et sa jupe verte qui volait au vent, un jour, alors qu'elle indiquait une direction à un automobiliste égaré.

Son parapluie rouge sous la pluie battante quand elle se rendait à la boulangerie.

Son dessus bleu, en été, qui laissait deviner la dentelle de son soutien-gorge.

Sa discussion mouvementée sur les prochaines élections avec ses amies qui s'en fichaient.

L'utopie de Greg

Sa présence aux débats publics, aux réunions organisées par la municipalité où elle était toujours la plus jeune et pourtant la plus intéressée.

La fois où elle était entrée une seconde fois dans la boulangerie pour acheter un sandwich au mendiant du coin de la rue. Son regard inquiet lorsqu'il avait disparu la semaine suivante.

Elle pourrait trouver ça touchant, idiot ou pathétique. Elle pourrait le prendre mal ou bien. Il jouait le tout pour le tout.

Dès le lendemain, il partait pour Londres pour poursuivre ses études. Il ne reviendrait dans la région qu'une fois par trimestre seulement si ses études le permettaient.

Comme il ne connaissait pas encore l'adresse exacte de sa résidence universitaire à Londres, il avait laissé l'adresse de ses parents au bas de la lettre.

Il regarda bêtement la boîte dans laquelle il venait de glisser l'enveloppe, pendant de longues minutes. Puis il rentra chez lui, le cerveau embrumé des jours où tout bascule et plus rien n'est maîtrisé. Il prépara ses bagages, lentement, sans vraiment y faire attention, et il attendit que le temps fasse défiler sa vie.

L'utopie de Greg

Il s'installa dès le lendemain à Londres dans une chambre d'étudiant d'une dizaine de mètres carrés et commença ses brillantes études d'astrophysique. Dès les premiers jours, il se lia d'amitié avec Philippe, un de ses camarades de classe un peu introverti, comme lui. Ils suivaient les cours ensemble, ils mangeaient ensemble, ils sortaient ensemble le soir ou bien jouaient aux échecs en notant les victoires et défaites de chacun, avec la date, sur un carnet à spirales.

Greg était heureux d'être indépendant et loin de ses parents. Il avait enfin l'impression d'être apprécié à sa juste valeur, ni surestimé, ni mésestimer en raison de la richesse de sa famille. Il était un compagnon de classe anonyme, avec son caractère propre, ses idées, qui n'étaient plus travesties par l'image que les autres avaient de lui.

Cela était d'autant plus vrai que la plupart de ses camarades n'avaient rien à lui envier, car ils étaient tous issus de la haute bourgeoisie. Philippe était paradoxalement l'un des seuls à ne pas avoir une famille richissime derrière lui. Il était arrivé là grâce à son travail plus que grâce à ses relations. Et il est vraisem-

L'utopie de Greg

blable que c'est ce qui lui valait l'amitié particulière de Greg.

Greg avait tenu à ne pas habiter dans l'appartement que son père avait pourtant déjà acheté pour lui en plein centre de Londres. Lorsqu'il rentrait dans sa petite chambre, il se vautrait sur son lit qui constituait l'unique mobilier de l'endroit, avec le bureau. Il allumait la radio et réfléchissait, les yeux au plafond. A quoi servait-il ? Quel était son rôle exact dans ce monde ? Pouvait-il le changer, dans quelle mesure, et comment ?

Parfois, il posait ces mêmes questions à Philippe, qui l'écoutait avec bienveillance et tentait même d'apporter des réponses. Ils refaisaient le monde ensemble.

Un jour de décembre, où Greg avait surestimé la température extérieure, il revint à sa chambre pendant l'heure de midi pour enfiler un pull supplémentaire. Il ouvrit la porte machinalement, mais en entrant, il entendit un froissement par terre. C'était une enveloppe qui avait du être glissée sous la porte par la femme de ménage.

Il la ramassa et reconnut immédiatement l'écriture de sa mère. Il prit le temps de fermer la porte et s'assit

sur son lit pour ouvrir l'enveloppe. Il y avait une lettre de ses parents, à l'intérieur, et une seconde enveloppe, fermée, et qui lui était adressée cette fois au domicile de ses parents. Il reconnut tout aussi rapidement l'écriture d'Églantine. Son pouls s'accéléra.

Il décacheta l'enveloppe et mis de côté la lettre de ses parents. Il ne put s'empêcher de pousser un cri de joie en voyant les trois feuillets manuscrits qu'elle avait consacrés à sa réponse. Il fut par contre désagréablement surpris de constater que la lettre datait de deux mois, il vérifia aussitôt le cachet de la poste et conclut que ses parents n'avaient pas réexpédié la lettre immédiatement. Il leur en voulut une dizaine de secondes, le temps de parcourir les premières lignes de la lettre d'Églantine.

Elle avait bien évidemment reçu sa déclaration et l'avait appréciée. Elle n'avait par contre pas autant d'anecdotes à raconter à son sujet, car elle avouait n'avoir fait sérieusement attention à aucun garçon depuis son adolescence.

Elle décrivait sa passion pour les sciences politiques, son indifférence totale à l'argent, sa haine des injustices sociales, et des injustices tout court. Cette réponse lui donnait l'occasion de parler à quelqu'un de

L'utopie de Greg

ces centres d'intérêt qui étaient assez peu partagés par les gens de son âge et elle le remerciait au moins pour ça.

Elle n'avait par contre aucune idée de la suite à donner à cet échange de lettres, et semblait le regretter :

« Nous sommes maintenant séparés de plusieurs milliers de kilomètres, et engagés dans des études que j'imagine pour toi aussi très exigeantes, je n'ai pas de place, pas de temps à consacrer pour l'instant à un quelconque sentiment, et rien ne dit aujourd'hui que ce sentiment, quel qu'il soit, pourrait exister entre nous de façon durable... »

Elle concluait sa lettre en donnant son adresse email à la fac, mais en précisant qu'elle ne savait pas bien se servir de l'outil et que ses différentes tentatives s'étaient toutes soldées par des échecs, messages non remis, ou expédiés à la mauvaise adresse.

Greg ne put s'empêcher de penser que c'était une façon de montrer qu'elle ne souhaitait pas continuer cette relation épistolaire. Sinon, elle aurait pu donner son adresse postale, simplement. En répondant de

L'utopie de Greg

cette façon, elle se donnait en quelque sorte le droit de ne pas donner suite à ses mails en prétextant une incapacité technique.

Ce jour-là, Greg repartit sans le pull qu'il était venu chercher et arriva en retard à son cours de l'après-midi. Il n'était ni triste ni gai. Il s'interrogeait.

Il avait lu et relu la lettre et affiné la vision qu'il se faisait de la personnalité d'Églantine. Il avait analysé chacune de ses réponses et même lu certains passages à son ami Philippe pour avoir son avis. Il réfléchit pendant plusieurs jours et rédigea un email bref, mais efficace :

J'ai enfin reçu ta lettre, et je t'en remercie, si tu souhaites que l'on continue la conversation, comme je le souhaite moi-même, tu as juste trois instructions à suivre :

- 1. Clique sur « Répondre »*
- 2. Tape au clavier « OK »*
- 3. Clique sur « Envoyer »*

Greg

L'utopie de Greg

Deux minutes après avoir envoyé ce message, Greg releva ses messages, puis recommença deux minutes plus tard et procéda ainsi pendant trois jours, se relevant parfois la nuit pour consulter ses emails.

Le quatrième jour, il reçut enfin une réponse, mal formatée, mais compréhensible :

>OKJ'ai enfin reçu ta lettre, et je t'en remercie, si tu souhaites que l'on

> continue la conversation, comme je le souhaite moi-même, tu as

> juste trois instructions à suivre :

>

>Clique sur « Répondre »

>Tape au clavier « OK »

>Clique sur « Envoyer »

>

>Greg

14. Tertiaire

L'arrivée de la messagerie bouleversa un peu les habitudes des Asterriens. Chacun d'entre eux avait maintenant sa propre boîte aux lettres qu'il venait consulter régulièrement. Pour beaucoup, c'était une bouffée d'oxygène, un moment agréable entre deux phases de stress.

L'inquiétude régnait en effet sur Asterre. Greg et son équipe ne pouvaient que constater l'augmentation des vols, vandalismes et autres phénomènes inexplicables. Le plus souvent à la périphérie du village et pendant la nuit, des récoltes étaient saccagées, du matériel détruit, sans aucune raison apparente. Aucun litige important entre habitants de l'astéroïde n'était à déplorer, aucune querelle sentimentale n'avait eu lieu. Le village était paisible et la bonne volonté de ses habitants perceptible, ce qui orientait naturellement les soupçons sur « l'extérieur ». Une peur infondée et irraisonnée, puisque les Asterriens et les animaux qu'ils avaient emmenés avec eux étaient les seuls êtres vivants à l'entour.

Bien sûr, la disparition de Morin et l'ombre de la « bête » qui avait été aperçue restaient dans tous les esprits comme une énigme irrésolue qui pouvait éventuellement en expliquer d'autres.

Dans ce climat un peu instable, les services officiels qui avaient été mis en place par le conseil rassuraient les gens. La messagerie permettait de confier ses peurs à des proches restés sur Terre, la mise en place de la taxe sur les échanges, collectée par Boule, assurait aux Asterriens de pouvoir récolter le fruit de leur travail, quelles que soient les circonstances.

Néanmoins, un certain nombre de courageux choisirent de s'affranchir de cette taxe, et d'assurer eux-mêmes leurs biens.

Parmi eux, Clément Bigre paraissait sûr de lui. Cet ancien industriel avait laissé sur Terre l'une des plus grandes entreprises de BTP qu'il dirigeait avec talent depuis plusieurs années. Suite au décès prématuré de son père dans un tragique accident de hors-bord, il avait hérité de l'affaire familiale qui était déjà florissante. Par ses efforts, et ses méthodes de management réputées novatrices, il avait hissé le groupe familial au rang des plus grosses fortunes mondiales. Les ponts

L'utopie de Greg

les plus prestigieux, les buildings les plus en vue, les tunnels les plus longs avaient été conçus par Bigre.

Il avait décidé de venir sur Asterre pour prouver, s'il en était besoin, que la fortune familiale, antérieure à sa prise de fonction, n'était pas la raison de son succès. Il prit en charge, dès son arrivée, la gestion des matières premières et notamment, on ne se refait pas, celles liées à la construction et aux travaux publics.

Plusieurs carrières avaient été ouvertes aux pourtours du village, qui fournissaient les matériaux nécessaires à la construction des routes et des bâtiments.

Impatient de nature et habitué à l'efficacité, il supportait mal la lenteur des travaux sur Asterre due à l'absence d'énergie de masse. Il devint rapidement une figure emblématique du village, car il était sur tous les chantiers. La peau hâlée par le soleil, les yeux bleus délavés par les intempéries, il avait aussi la réputation d'être un amant très convoité par la gent féminine. Malheureusement pour lui, sur Asterre, les femmes étaient soit insensibles à son charme, soit tellement impliquées dans leurs missions qu'elles n'y prêtaient pas du tout attention.

L'utopie de Greg

Clément Bigre gérait donc les carrières et il les gérait bien. Il avait réussi, en quelques mois, à constituer un stock de matières premières qui lui permettait de ne pas s'inquiéter outre mesure des aléas économiques que d'autres pouvaient connaître.

Bien évidemment, il n'avait besoin d'aucune espèce d'assurance, ou autre taxe coûteuse pour parer aux éventuelles déconvenues. Il décida donc de ne pas participer à l'effort collectif, profitant de l'absence de contexte réglementaire l'obligeant à s'y soumettre.

Sûr de son bon droit, et flairant sans doute là quelque affaire juteuse, il proposa même aux Asterriens de les assurer gratuitement, et de s'affranchir eux aussi de la taxe récemment mise en place par Boule.

Ce dernier apprit la chose tout à fait par hasard, en surprenant une conversation entre deux asterriens. Il haïssait ce genre de pratique au plus haut point, car elles allaient à l'encontre de l'intérêt général, pour satisfaire avant tous les intérêts particuliers. Sans se faire d'illusion, il demanda à Greg d'intervenir, mais il était déjà trop tard. Les deux systèmes durent cohabiter.

L'utopie de Greg

Malgré la gratuité de ses services, Bigre ne convainquit qu'une minorité d'Asterriens. La plupart d'entre eux adhèrent sans états d'âme au système « officiel », sans doute plus sûrs de la pérennité de celui-ci.

Après plusieurs semaines de fonctionnement des deux systèmes en parallèle, une impression étrange s'installa, appuyée sur des faits statistiques certes discutables : les assurés de Bigre n'étaient, pour ainsi dire, jamais les victimes des vandalismes constatés.

Comme des soupçons naquirent à son encontre, il se défendit en expliquant que, comme il n'assurait qu'une minorité de gens, ils étaient statistiquement moins touchés que les autres. Et il en profita pour inviter d'autres Asterriens à le rejoindre pour mieux prouver ses dires.

Parmi les clients de Clément Bigre, une femme prit peu à peu de l'importance. Comme elle n'avait, du fait de la mission « intellectuelle » qui lui avait été confiée, que peu de richesses à sa disposition, Églantine préférera ne pas adhérer au système officiel.

L'utopie de Greg

Elle n'avait d'ailleurs pas vraiment de biens à assurer, ni de risques à craindre, l'essentiel de ses travaux tenant en quelques dossiers : ses projets de Constitution pour Asterre.

Pour se rendre utile en attendant que son projet aboutisse, elle assistait, à ses heures perdues, Clément Bigre dans ses affaires administratives. Elle mit de l'ordre dans les contrats qui le liait à ses assurés et prospecta pour son compte avec un certain succès.

Si Clément Bigre imposait par sa carrure et son assurance une forme de méfiance, voire de peur, Églantine au contraire savait rassurer les gens d'une voix confiante et employer les bons arguments.

Elle appréciait l'effort apparemment désintéressé de celui qui avait démarré mieux que les autres. Plutôt que d'asseoir sa domination, il en faisait profiter gratuitement ses semblables. Clément Bigre lui apparaissait comme celui qui réussit toujours à tirer son épingle du jeu, que les circonstances lui soient favorables ou non.

15. Energie

La carrière « inaccessible » avait été ainsi nommée car elle était la plus lointaine du village. Plusieurs heures de marche la séparait des premières habitations, ce qui rendait son exploitation délicate et coûteuse.

Néanmoins, sa richesse et son étonnante ressemblance avec les carrières terrestres avaient convaincu Bigre d'y investir une bonne partie de ses ressources humaines et matérielles.

Un vendredi soir où les derniers ouvriers rentraient du chantier, harassés par leur travail et par le trajet du retour jusqu'au village, un chef d'équipe se rendit chez Bigre avec un échantillon qu'il avait prélevé dans la carrière. Églantine était dans le bureau de Bigre, plongée dans des piles de paperasses peu avenantes, elle assista à leur dialogue :

- Monsieur Bigre, j'aurais voulu vous montrer quelque chose.

L'utopie de Greg

L'homme délia la ficelle qui maintenait son sac plus ou moins fermé. Une odeur âcre se répandit dans la pièce.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? Ça pue !
- C'est ce que l'on vient de trouver au fond de la carrière inaccessible.

Le sac contenait une matière sale, molle et visqueuse, comme du sable souillé par de l'huile de vidange.

- Et puis ? Du sable qui a été sali par une quelconque machine mal réglée ?
- Aucune machine n'est passée à cet endroit, cet échantillon provient directement d'Asterre, plus exactement de ses tréfonds.
- Ce truc dégueulasse est à l'état naturel ? Pas possible !
- Pourtant si, et l'odeur, elle ne vous rappelle rien ?
- Cela m'évoque vaguement le souvenir de la combustion d'une lampe à pétrole.
- Précisément. C'est aussi ce que je me suis dit.
- Et donc ?

L'utopie de Greg

- J'ai l'impression qu'il y a moyen d'en extraire une quantité non négligeable dans cette carrière.
- Pour en faire quoi, que diable ?

L'homme sorti un briquet de sa poche, et approcha la flamme du sable, qui s'enflamma quelques instants, dégageant une fumée noire encore plus nauséabonde.

- Du pétrole sur Asterre ?
- Peut-être bien.
- Qui a vu ce... cette matière, je veux dire à part vous et moi ?
- Personne, je l'ai découverte au dernier coup de pelle, juste avant de rentrer ici.
- N'en parlez à personne. Et allez me chercher un chimiste. Il doit y en avoir un dans l'équipe de Regart, le géographe. Allez me le chercher tout de suite !

Les yeux de Bigre ne quittèrent plus le sable gris-noir, leur couleur bleutée semblait s'enflammer et prendre des reflets orangés. Il approcha à nouveau une flamme de cette matière étrange qui s'embrasa à nouveau, de façon brève, mais réelle, dans un nuage de fumée qui partit noircir le plafond.

L'utopie de Greg

Églantine avait lâché ses dossiers et observait la scène de sa place, sans dire un mot.

Une dizaine de minutes plus tard, le chef d'équipe était de retour avec un homme en blouse blanche, petite barbe et petites lunettes au bout du nez, intrigué par l'insistance de l'invitation qu'on venait de lui faire, et impressionné par la présence de Bigre.

On le pria de bien vouloir étudier la composition du contenu du sac, et puis plus personne ne le quitta des yeux, ce qui acheva de l'impressionner.

La sueur commençait à perler sur son front quand il sortit ses éprouvettes, liquides divers, spatules, ... et préleva les premiers grains de sable visqueux.

L'examen dura une bonne demie-heure, le chimiste reprenant petit à petit confiance, au fur-et-à-mesure qu'il entrait dans son cœur de métier, qu'il maîtrisait, à n'en pas douter. Il conclut de façon catégorique :

– C'est du sable bitumeux !

Églantine, Bigre et son employé regardèrent le chimiste, attendant une suite, une deuxième phrase, une explication.

L'utopie de Greg

Le chimiste retrouva sa gêne, et comprit qu'il devait expliciter sa découverte, exercice dans lequel il n'était visiblement pas très à l'aise.

- Donc, euh... C'est du sable... Mélangé à du bitume... De l'argile... Et... Et de l'eau.
- Mais pourquoi ça brûle ? demanda Bigre sèchement.
- Ben, c'est le bitume, c'est une forme semi-solide de pétrole brut.
- Il y a donc bien du pétrole dans ce... cette chose ?
- Oui, dans des quantités variables et mélangé avec le reste, ce qui explique que ça ne tient pas le feu longtemps.
- Des quantités variables... Mais de quel ordre ?
- Dix... Peut-être douze pour cent.
- Et le reste ?
- Ben, je vous l'ai dit : quatre-vingt pour cent d'argile et d'autres matières minérales, cinq pour cent d'eau...
- Que peut-on en faire ?
- De ?
- Ben, de cette ... matière ?

L'utopie de Greg

- La laisser là où elle est : c'est un mauvais sable, qui ne sent pas bon, et qui n'a pas de propriété intéressante pour la construction.
- Mais... le bitume ?
- Il est mélangé au sable, l'extraire serait compliqué. Même sur Terre, on ne le faisait pas.
- On a de ça sur Terre ?
- Il y a d'importants gisements de sable bitumeux au Canada, si mes souvenirs sont bons. Qui n'ont jamais été exploités, ou presque.
- Ou presque ?
- On utilise généralement un lessivage à l'eau chaude pour extraire le bitume, qui est déjà coûteux en énergie. Ensuite, il faut raffiner le bitume pour qu'il soit exploitable...
- Eh bien ? Cela ne vous paraît pas possible ?
- Possible, si. Mais rentable, j'en doute.

Bigre réfléchit un instant. Il fit quelques pas, en regardant le plafond, puis s'immobilisa en regardant ses pieds, l'index en travers de la bouche. Avec un sourire presque imperceptible que ses interlocuteurs, d'ailleurs, ne décelèrent pas, il finit par conclure, en raccompagnant les deux hommes jusqu'à la porte :

L'utopie de Greg

– Très bien, oublions ce sable qui ne nous servira sans doute jamais à rien. Merci pour votre travail à tous les deux, et je compte sur votre discrétion. Je ne tiens pas à ce qu'on reproche à mes matériaux de construction leur odeur de pétrole !

Puis il ferma la porte et se retourna. Églantine vit alors un large sourire se dessiner sur son visage.

Car Bigre, bien sûr, n'avait pas laissé tomber son idée si vite. Certes, le sable bitumeux contenait peu de pétrole. Mais peu de pétrole, dans un endroit où il n'y en avait pas du tout, c'était une richesse déjà non négligeable !

Par ailleurs, l'extraction du bitume que le chimiste estimait hors de prix, il en faisait son affaire.

Sur Terre, les conditions étaient bien différentes. Le pétrole brut coulait à flot, et l'exploitation des sables bitumeux n'était effectivement pas rentable dans ces conditions. D'autre part, l'eau chaude nécessaire au lessivage du sable était l'une des sources d'énergie la plus facile à obtenir sur Asterre, grâce aux centaines de panneaux solaires thermiques qui servaient déjà aux besoins sanitaires du village.

L'utopie de Greg

En revanche, la distance qui séparait la carrière du village était un véritable problème. Clément Bigre le solutionna rapidement : il fallait construire un second village, au pied de la carrière inaccessible.

16. L'appartement

Églantine et Greg s'échangèrent de nombreux mails. Sans doute avaient-ils plus échangé en quelques mois, malgré la distance, que pendant toutes les années où ils habitaient la même ville et fréquentaient les mêmes lieux.

Sur le papier, ou plutôt sur l'écran, ils étaient faits pour s'entendre. Ils partageaient en effet la plupart de leurs valeurs, mais aussi leurs objectifs, dont un, pas des moindres : changer le monde.

Bien sûr, ils ne l'exprimaient pas de cette façon.

Pendant les vacances scolaires, ils revenaient en famille et essayaient de se voir une fois ou deux. Ils mesureraient alors la difficulté de concrétiser une relation épistolaire, fût-elle facilitée et accélérée par l'électronique. Difficile d'aborder sa vision du monde, d'explicitier ses projets les plus personnels, d'observer des phénomènes de société dans une conversation orale.

L'écrit a cet avantage de l'asynchrone : on ne lit un texte, en l'occurrence un email, que si l'on est en mesure d'en comprendre le sens. Si l'on est occupé ou préoccupé par d'autres affaires, il suffit d'en reporter

L'utopie de Greg

la lecture, chose impossible lors d'un dialogue en direct.

Greg et Églantine se donnaient généralement rendez-vous dans un bar, plus rarement au restaurant, et perdaient d'abord un temps fou à se « synchroniser ».

Une fois dépassées les politesses d'usage, ils peinaient à lancer la conversation sur d'autres sujets, et essayaient alors de reprendre des sujets qui les avait passionnés dans leurs récents échanges.

Ce n'est qu'en fin de soirée, lorsqu'il était temps pour eux de se séparer, qu'ils parvenaient à retrouver une certaine complicité, un véritable échange qui correspondait à leurs caractères à la fois si proches et si complémentaires.

Leurs séparations étaient à chaque fois aussi laborieuses que leurs retrouvailles. Ils convinrent que ces situations n'étaient pas agréables et qu'il fallait y remédier. Mais tant que la distance les séparait, et que leurs études les accaparaient, ils devaient faire avec.

D'épistolaire et platonique, leur relation devint rapidement, dès l'obtention de leur diplôme, réelle et concrète.

L'utopie de Greg

Ils avaient décidé, depuis longtemps à travers leur correspondance, de s'installer ensemble dans un appartement situé dans une ville « neutre ». Neutre dans le sens où ni l'un ni l'autre ne la connaissaient, et n'y avaient de relations familiales ou amicales.

C'était Églantine surtout qui avait insisté pour que ce soit le cas, craignant sans doute que l'empire familial de Greg ne prenne place au beau milieu de leur couple naissant. Ils avaient convenu également qu'ils ne recevraient l'aide de quiconque de leur famille pour trouver un job, financer leurs projets ou faciliter leur arrivée dans la vie active.

Cela faisait partie des contraintes qu'ils avaient choisi de s'imposer pour ne pas sombrer dans la facilité qui était, par nature, contraire à leurs ambitions personnelles.

Ils s'installèrent un beau jour de septembre dans un deux pièces sans prétention, en location, dans un immeuble récent, majoritairement peuplé d'étudiants, l'université étant toute proche.

Le logement était chaleureux et très ensoleillé, les sols et les murs étaient recouverts de moquette et papiers peints de couleurs chaudes et harmonieuses.

L'utopie de Greg

Ils achetèrent à la hâte quelques meubles pour les disposer dans ces cinquante mètres carré qui leur semblaient immense. Un canapé-lit, une table et quelques chaises, un peu de vaisselle et de linge, juste pour pouvoir se débrouiller les premiers jours, et prendre le temps d'y réfléchir plus sérieusement.

Ils passèrent la journée à monter la table et la banquette, qu'ils avaient choisies surtout parce qu'elles étaient en stock et immédiatement disponibles. En suivant méthodiquement la notice de montage. Ce n'est qu'au soir tombant, alors que le soleil perçait les arbres à l'horizon de ses derniers rayons, qu'ils prirent le temps de s'asseoir sur le canapé et de considérer la situation.

Ils restèrent ainsi quelques minutes dans un silence absolu, fiers de leur travail et en même temps angoissés par le fait d'en arriver à bout. Et maintenant ?

Ils étaient chez eux. Leur relation prenait une consistance matérielle alors qu'elle n'avait pas même d'existence humaine.

Profitant de la pénombre qui envahissait l'endroit, Églantine laissa traîner négligemment sa main sur l'assise du canapé, comme par hasard juste à côté de celle

L'utopie de Greg

de Greg, qu'il avait lui aussi, sans doute, oubliée ici par inattention.

La fatigue aidant, ils se penchèrent doucement l'un contre l'autre, et, pour ne pas entrechoquer leurs crânes et se faire mal, tournèrent la tête au moment opportun, de manière, vraisemblablement, à amortir un choc inévitable.

Leurs bouches s'unirent, puis leurs langues s'em-mêlèrent. Sans doute plus lourd, Greg emporta avec lui Églantine dans sa lente descente vers la position horizontale. Par un hasard tout à fait malencontreux, son pied manœuvra la manette qui fit basculer le dossier du canapé, qui devint brusquement lit.

Les cheveux d'Églantine se dispersèrent autour de son visage, sur le tissu bariolé de la housse qui enveloppait le matelas. Elle ouvrit les yeux et crut vaguement reconnaître la couleur du plafond, mais dans l'obscurité elle n'était plus très sûre. Les yeux incrédules, la bouche à demie-ouverte qui laissait entrevoir le bout de ses dents blanches et un sourire léger, elle s'abandonna.

L'utopie de Greg

Greg n'avait cette fois pas de notice d'utilisation, mais il prit la décision de défaire un à un les boutons du corsage blanc qui l'avait énervé toute la journée. Il l'écarta ensuite lentement, non sans regretter que le soleil ait déjà disparu, laissant de gigantesques zone d'ombres sur une carte qu'il aurait voulu savoir dessiner par cœur, surtout les reliefs. Faute d'y voir clair, il posa ses mains meurtries par des heures de tournevis et de clé de douze sur la chair douce et délicate de la poitrine d'Églantine.

De son côté, elle s'inquiéta de la boucle du ceinturon de Greg, qui aurait pu, si elle n'y avait pas pris garde à temps, la blesser alors qu'il s'allongeait sur elle. Elle retira l'objet contondant, ainsi que son support, qui tombèrent tous deux sur la moquette après un coup de pied latéral et méthodique.

Surpris, sans doute, par ce geste, Greg tomba entre ses jambes, qu'elle ne put donc refermer comme la bienséance lui aurait pourtant dicté en pareille circonstance. Au contraire, ses mollets entourèrent les jambes du malheureux qui se trouva alors dans l'incapacité de s'extraire de cette position très incommode.

L'utopie de Greg

Elle laissa échapper un soupir de vive protestation et attrapa la nuque de Greg, pour se défendre, approchant ses lèvres de sa propre bouche. C'était maintenant ses boutons de chemise qu'elle sentait s'incruster dans sa peau fragile, elle les défit rapidement, écartant au fur et à mesure le vêtement gênant. Leurs deux torsos étaient maintenant en contact permanent, sans aucun obstacle de part et d'autre.

Ils testèrent alors une à une les différentes caractéristiques de la fonction lit de leur canapé nouvellement acquis. Le moelleux et le ressort du matelas, le confort du couchage, la fermeté au niveau des lombaires...

A minuit, alors que Greg et Églantine semblaient à demi-nus dans un sommeil réparateur, un boulon mal vissé céda sous leur poids dans un bruit métallique strident. Comme le carrosse, citrouille dans une autre histoire, le lit redevint canapé et les deux amoureux glissèrent au fond du « V » formé par l'assise et le dossier, vus de profil.

Ils ne s'en aperçurent que le lendemain au réveil. Aussi bien, ils n'auraient sans doute pas utilisé plus d'espace s'ils en avaient eu l'occasion. La distance les avait trop longtemps séparés.

17. Constitution

Pendant que Clément Bigre préparait secrètement son départ vers un nouveau village, Églantine achevait enfin la mission que le Conseil lui avait confiée.

Jusqu'ici, les décisions avaient été prises sur Astéris d'une manière fort peu démocratique, par le Conseil, dont les membres étaient les piliers et les fondateurs de l'expédition. Quelques mois après leur arrivée sur l'astéroïde satellite de la Terre, et maintenant que l'organisation sociale et économique de l'endroit commençait à prendre forme, les courageux et dévoués colons méritaient un peu mieux qu'un pilotage central qui commençait déjà à se détacher des réalités du terrain.

La plupart des asterriens venaient chercher ici, plus qu'un espace sans considérations financières, un lieu où toute aliénation moderne aurait disparu. Y compris celle du pouvoir politique.

Dans les premiers temps, tout le monde comprit bien la nécessaire mise en place d'une structure temporaire de décision, et tout le monde en admettait aussi la composition « historique ». Il fallait maintenant

L'utopie de Greg

adapter la vie politique d'Asterre à ses réalités, et à son mode de fonctionnement économique.

Greg n'était pas hostile à cela. Bien au contraire : la responsabilité du pouvoir lui pesait et il avait été le premier à demander la création d'une commission de réflexion autour des futurs institutions d'Asterre. Commission dont la direction avait été naturellement confiée à Églantine qui exposait aujourd'hui le fruit de plusieurs mois de travail aux membres du Conseil.

Une quinzaine d'asterriens intéressés par la chose politique avaient souhaité participer à la présentation et en attendaient visiblement beaucoup, non qu'ils se plaignissent du processus décisionnel actuel, mais ils avaient des souvenirs honteux du système politique terrien, de ses travers, qu'ils ne souhaitaient pas voir reproduire ici.

Églantine les comprenait et espérait ne pas les décevoir. Elle aussi s'était offusquée à de nombreuses reprises de la parodie de démocratie qui avait cours sur Terre. De l'impossibilité de faire évoluer les choses. De la distance entre les citoyens et les décideurs. De l'in-

compétence de certains d'entre eux. De l'ivresse du pouvoir..

Elle choisit de commencer son intervention par un retour sur la démocratie athénienne, comparant la Cité avec Asterre. En effet, pour l'instant au moins, chacun connaissait son voisin, ce qu'il faisait, et l'ensemble de l'organisation astérienne restait à échelle humaine et pouvait être appréhendé par tous.

Cette dimension humaine permettait la mise en place d'une démocratie beaucoup plus efficace, et beaucoup plus égalitaire, notamment sur trois points essentiels que les grecs avaient déjà isolés : l'égalité par rapport à la loi, l'égalité par rapport à l'exercice du pouvoir et l'égalité par rapport à la prise de parole.

Concernant les lois et leur application, Églantine souhaitait être claire et usa de pédagogie pour éclairer le public. L'égalité devant la loi ne pouvait être assurée qu'à trois conditions : que les lois soient claires et compréhensibles de tous, que leur application soient attribuée à une institution indépendante, qu'elles soient suffisamment peu nombreuses pour que nul ne puisse les ignorer, selon la formule consacrée.

L'utopie de Greg

Elle illustra alors ces conditions en dénonçant les travers des lois sur Terre :

Les lois et leurs décrets d'application n'étaient ni clairs, ni compréhensibles par le commun des mortels. Sans l'éclairage d'un juriste, il était pour ainsi dire impossible de comprendre en première lecture le texte d'une loi, et sa portée réelle. Comment respecter la loi et la faire respecter si l'on ne sait pas ce qu'elle dit ?

La séparation du législatif et de l'exécutif, si elle était la norme dans la plupart des pays démocratiques terriens, n'était dans les faits pas toujours respectée. Nombreux politiciens contestaient ou influençaient les décisions de justice, à tous les niveaux, pour servir, non pas forcément leurs intérêts personnels, mais leur idéologie. Outre les tensions entre les institutions, cela engendrait une incompréhension totale des citoyens qui, la plupart du temps, ne pouvaient se résoudre à choisir entre la vérité politique et la vérité réglementaire et juridique. Comme un enfant se perd lorsque ses deux parents se contredisent.

Enfin, les lois sur Terre étaient si nombreuses, et changeaient si souvent, que les juristes eux-mêmes ne pouvaient en avoir une vision globale et cohérente.

L'utopie de Greg

Donnant l'illusion d'agir sur un sujet particulier, les politiciens se contentaient généralement d'ajouter une loi à d'autres qui traitaient déjà le problème, ignorant les phénomènes de société et les décisions politiques qui avaient aboutis au désordre qu'elles étaient censées régler.

Peu de lois, donc, mais des grands principes, comme des commandements, pour établir de façon claire la déontologie d'Asterre, et dont l'application serait à la charge d'une assemblée indépendante et renouvelée régulièrement, constituée de citoyens tirés au sort.

Avant d'aborder la question d'égalité par rapport à l'exercice du pouvoir, Églantine se servit un verre d'eau, qu'elle avala d'un trait. Elle tenait beaucoup à cette partie de son exposé qui lui semblait cruciale, d'autant que sa démarche, bien qu'ancienne et prouvée efficace par d'éminents savants, n'en était pas moins novatrice.

Elle regarda l'assemblée, ainsi que les membres du Conseil, en souriant légèrement. Elle avait capté son auditoire, il fallait maintenant qu'elle fasse passer les messages importants avant que l'attention ne retombe.

Elle aborda la question du mode de scrutin. Et cette fois, elle fit référence au marquis de Condorcet, philosophe, mathématicien et politologue français du XVIIIe siècle. En 1785, Condorcet prouva mathématiquement la possible incohérence du scrutin majoritaire, pourtant toujours employé sur Terre dans la plupart des pays démocratiques.

Plus connu sous le nom de « paradoxe de Condorcet », cette théorie prouve que, lors d'un scrutin majoritaire avec plus de deux candidats, l'élu est parfois celui qui correspond le moins aux attentes des électeurs !

Églantine leva les yeux et observa les réactions. Bien qu'indiscutable, ce paradoxe était peu connu du grand public, en tout cas en ces termes. Elle reprit le cours de son exposé :

- Certains d'entre vous connaissent peut-être un des effets pervers du paradoxe de Condorcet : le « vote utile ».

En effet, lors d'un scrutin majoritaire à deux tours, il est parfois préférable, ou prudent, de voter pour un candidat qui sera présent au second tour, pour s'assurer la possibilité d'un choix en finale.

Ce mode de scrutin conforte les partis déjà en place, au détriment des petits partis, quelle que soit la qualité de leurs idées. Ainsi l'élection est totalement perturbée par un certain nombre de considérations qui n'ont plus rien à voir avec la démocratie et qui s'approchent du calcul stratégique. Or, on ne vote pas pour gagner, mais pour défendre des idées, des idéaux.

Greg contempla Églantine de sa place, il la trouvait belle quand elle parlait de démocratie et de politique. Il savait qu'elle y prenait du plaisir, que c'était sa vocation. Lorsqu'elle leva les yeux à nouveau, il baissa le regard, ne souhaitant pas l'intimider ou la perturber d'une quelconque façon.

Condorcet, non content d'avoir mis à jour un problème majeur du mode de scrutin le plus simple, et donc le plus utilisé, a aussi proposé une méthode pour résoudre ce paradoxe. Une méthode, elle aussi, simple, mais dont l'exploitation des résultats était compliquée, à l'époque du personnage.

Il s'agissait simplement, plutôt que de demander aux électeurs de voter pour un et un seul candidat, de leur demander d'établir un classement préférentiel.

L'utopie de Greg

On ne vote plus pour un candidat, mais on « préfère » ce candidat, devant cet autre candidat... Ainsi, le vote n'est plus éliminatoire, et il est beaucoup plus riche d'enseignements.

On peut alors tirer du dépouillement le « meilleur compromis », c'est à dire le candidat qui serait vainqueur de tous les duels d'un éventuel deuxième tour. Deuxième tour devenu inutile puisque toutes les informations ont été collectées dès le premier.

Une voix incrédule s'éleva dans la salle :

- Si la méthode est si simple, pourquoi n'a-t-elle pas été utilisée, par Condorcet lui-même, ou par d'autres politiciens qui en ont sans doute eu connaissance ?

Églantine attendait cette question et avait préparé sa réponse :

- Le dépouillement d'un tel scrutin n'est pas humainement faisable dès que le nombre de votants ou de candidats dépasse un certain seuil. Condorcet, qui n'avait que son cerveau et un stylo, ne pouvait pas calculer suffisamment rapidement le résultat

de tous les duels et en tirer le vainqueur. Il aurait pu le faire, et l'a sans doute fait, pour une élection locale ou restreinte, mais au niveau national, ce n'était pas jouable.

- Pourquoi nous en parler alors ?

- Depuis Condorcet, de l'eau a coulé sous les ponts. Les ordinateurs savent bien faire ce genre de calculs simples à grande vitesse. Il suffit d'avoir un bulletin de vote que l'ordinateur sait traiter. Par lecture optique, ou mieux : par le biais d'un vote électronique, directement.

- Je repose ma question : pourquoi personne sur Terre n'a encore adopté ce mode de scrutin révolutionnaire, maintenant que les ordinateurs emplissent les ministères et les institutions ?

- La réponse est dans la question : « scrutin révolutionnaire ». Le pouvoir en place n'a pas vocation à faire la révolution. Il n'y a pas non plus intérêt. Ensuite, il y a des freins psychologiques qui sont difficiles à dépasser. Voire, des contraintes techniques qui ne sont pas où on les attendaient : vous avez déjà entendu parler des « machines à voter » et de la polémique qu'elles ont pu soulever dans divers pays.

L'utopie de Greg

- Comment dépasser ces problèmes sur Asterre ?
- Sur Asterre, il n'y a pas encore de pouvoir !

Églantine jeta un oeil malicieux à Greg qui continuait de faire semblant de regarder la feuille qu'il avait devant lui.

- Et les asterriens sont volontaires pour essayer de nouvelles choses, de nouvelles organisations. Je suis certaine qu'ils ne contesteront pas ce mode de fonctionnement.
- Nous allons devoir construire des machines à voter ? Un réseau informatique ? Rien n'est prêt pour l'instant...
- Un simple bulletin qui sera lu optiquement par les ordinateurs qu'on a amenés fera l'affaire. Je fais confiance à nos informaticiens pour qu'ils pondent l'algorithme qui va bien pour traiter cela sans problème...

Ces réponses, elle les avait déjà maintes fois formulées. A chaque fois qu'elle parlait de la méthode de Condorcet, on lui objectait la même chose, on lui posait les mêmes questions. Au début, certaines d'entre

L'utopie de Greg

elles la désarçonnaient un peu. Notamment, un jour, un militant d'un parti extrémiste lui avait cloué le bec :

- Pour plomber ton scrutin, et réintroduire le vote utile, il me suffit de moduler mes préférences en fonction des derniers sondages. J'empêche ainsi ton candidat de s'imposer, en faisant monter artificiellement d'autres candidats dans les duels.

Sur le moment, elle n'avait pas su répondre, et le militant en question s'en fût en ricanant.

Elle ne comprit que plusieurs insomnies plus tard que l'objection était sans fondement : ce n'était de l'intérêt de personne de ne pas voter selon ses préférences. C'était prendre le risque de voir arriver au pouvoir le candidat qui nous convient le moins, ce que personne n'aurait la bêtise de faire, mis à part quelques hurluberlus dans le genre de celui qu'elle avait rencontré.

Par ailleurs, elle avait une autre parade à cette possible dérive, qu'elle exposa également au asterriens.

- Jusqu'ici, j'ai parlé de « candidats » pour illustrer les différents choix possibles d'une élection. Mais

« candidat » ne signifie pas pour autant « humain ».

A nouveau, elle sourit à son auditoire, qui craignait soudain qu'on lui impose, après le dépouillement électronique, des politiciens-robots ? Jubilant de l'étonnement qu'elle lisait dans les yeux du public, elle poursuivit :

- Un candidat, ce peut tout aussi bien être ... une idée.

Un soupir de soulagement se fit entendre dans les rangs des asterriens.

- Une idée, cela n'appartient à personne, c'est objectif et désintéressé. Lorsqu'on vote pour quelqu'un, on vote autant pour ses idées que pour son talent oratoire, sa capacité à convaincre, voire... la couleur de sa cravate. Il est assez difficile de trouver quelqu'un qui nous correspond en tout, quelqu'un qui partage l'ensemble de ses points de vue et de son idéologie.

Elle marqua un temps d'arrêt, comme si elle était émue par cette dernière phrase. Greg leva la tête et

l'observa à nouveau. Cette fois, c'est elle qui baissait le regard. Mais elle se reprit bien vite.

- Comment voter sa confiance à quelqu'un alors qu'on peut parfois difficilement s'entendre même au sein d'un couple ? C'est pour des idées qu'il faut se battre, c'est un point de vue qu'il faut défendre et argumenter, et à ce titre, nous sommes tous des spécialistes. Finalement, nous sommes tous potentiellement députés, tous élus.

Une assemblée représentative ne l'est jamais assez. Une sélection, même démocratique, d'un groupe de personnes, reste une sélection incomplète. Si nous sommes tous gouvernés, alors nous devons tous gouverner, ensemble, et imprimer à notre société, à notre organisation un mouvement que l'on décidera ensemble.

Sentant l'attention baisser, Églantine changea d'intonation et songea à conclure sur ce point. Elle avait prévu de détailler un peu plus cette partie « voter pour des idées », mais il y avait encore à expliciter sa théorie sur l'égalité par rapport à la prise de parole. Or, plus elle monopolisait cette parole, plus elle entrait en contradiction avec ses propres arguments.

L'utopie de Greg

18. Start up

Juste après avoir emménagés, Églantine et Greg se mirent au travail. Elle avait été embauchée dans un cabinet qui assistait un élu local dans ses efforts de communication. Elle rédigeait des discours, proposait des idées, jouait un rôle de conseil et parfois de confidente pour un élu pas très sûr de lui.

Parallèlement, elle était devenue membre d'une association militante mais non politisée dont la revendication principale était la mise en place d'un référendum d'initiative populaire. C'est-à-dire la possibilité pour les citoyens de provoquer un référendum sur un thème de leur choix, pourvu qu'ils parviennent à réunir un certain nombre de signatures.

Bien sûr, elle ne pouvait s'empêcher de mêler sa vie associative à sa vie professionnelle, aussi, elle amenait régulièrement ce sujet de conversation dans ces entretiens avec « son » élu.

Il n'y était d'ailleurs pas opposé, sur le fond, car c'était avant tout un démocrate convaincu, et à ce titre, ne pouvait qu'encourager les initiatives citoyennes de ce type. Cependant, il n'avait jamais pris

L'utopie de Greg

position sur ce sujet en public, malgré l'insistance d'Églantine.

Greg, de son côté, avait convenu avec Philippe de monter dès leur sortie de l'école une entreprise dans le domaine des nouvelles technologies. Le secteur était porteur et les deux copains talentueux. Ils avaient eu l'idée de coupler les lunettes télescopiques et les ordinateurs, mais pour le grand public. Les astronomes professionnels utilisaient bien sûr depuis longtemps des outils informatiques pour traiter les images du ciel venant de leurs télescopes gigantesques, mais les amateurs de beaux ciels étoilés qui passaient leurs nuits et leurs économies dans l'observation de l'immensité céleste n'avaient pour l'instant que des télescopes classiques à disposition, et donc des difficultés pour exploiter au mieux les images qui les fascinaient pourtant chaque soir.

En créant une interface simple et bon marché qui permettait de relier l'ordinateur au télescope, Philippe et Greg se sont immédiatement attirés les sympathies de ces passionnés, et ont véritablement créé un marché inexistant jusqu'alors. Un industriel s'est proposé pour réaliser leur produit en grande série, qui s'est

très bien vendu malgré le relativement faible nombre de personnes susceptibles d'être intéressés par un tel objet.

Églantine observait la réussite de Greg avec méfiance ou jalousie. Elle suspectait une intervention de Georges dans la réussite spectaculaire de son entreprise. Un industriel qui propose spontanément ses services à deux ingénieurs débutants qui ont une idée ? Cela ne lui semblait pas crédible. Ses vieux démons de jeunesse la persécutaient toujours, mais elle ne s'en entretenait pas avec Greg.

D'autant qu'elle aussi finit par connaître le succès, lors d'une interview de son élu à la presse locale, elle réussit à lui faire placer en tête des arguments destinés à ses électeurs le référendum d'initiative populaire. A force d'influence, elle était parvenue à instiller ses idées à l'élu, qui fut surpris lui-même du bon accueil des électeurs à ce sujet.

Les mois passèrent et les affaires de Greg et Philippe continuaient de plus belle : un second modèle de leur produit, accompagné d'un logiciel permettant le déplacement en trois dimensions dans les images capturées par le télescope était sur le point de voir le jour,

et la presse spécialisée en parlait déjà comme d'une petite révolution chez les passionnés. Certains professionnels modestes avouaient même s'être équipés de leur matériel pour certains besoins spécifiques de leurs études.

L'homme politique fut élu à de plus hautes responsabilités, grâce, entre autres, au programme novateur et démocratique concocté par Églantine qui s'en félicita auprès de ses proches, jusqu'à s'apercevoir de la cruelle réalité politique.

L'élu rangea rapidement dans un tiroir ses promesses de référendum d'initiative citoyenne, et n'aborda plus jamais le sujet en public. En privé, c'était encore pire, il niait presque avoir tenu ses propos. Il faut dire qu'une telle mesure aurait remis en cause de façon dramatique une autre affaire sur laquelle il s'était fortement engagée, et qui allait permettre à la région, grâce à l'installation d'un industriel de niveau national, de résorber un chômage qui devenait problématique partout. L'industriel en question jouissait d'une réputation déplorable, car ses usines étaient notoirement polluantes, et causaient des nuisances importantes aux riverains.

L'utopie de Greg

Un groupe d'habitants s'est rapidement constitué pour lutter contre l'implantation de l'usine et a fait circuler une pétition qui recueillit un grand nombre de signatures. Un nombre sans doute suffisant pour provoquer un référendum local selon les termes que le candidat avait martelé sans relâche pendant sa campagne.

Églantine vécut très mal ce revers et démissionna de son poste. Elle quitta également l'association dans laquelle elle militait pour ne pas subir les quolibets de ses membres qui, bizarrement, la tenait pour responsable de cet échec.

Un de ces soirs où rien n'allait et où elle avait dû essayer les remarques acides de certains habitants lors d'une réunion d'information sur l'implantation de l'usine, elle rentra dans l'appartement qui était vide. Greg était sans doute encore sur les routes à donner l'une ou l'autre interview à un de ces magazines débiles. Il rentrerait tard, comme d'habitude. Il serait enjoué et investi, comme toujours. Et elle se sentirait inutile et faible.

L'utopie de Greg

Dans un moment de désespoir insensé, elle prit une feuille blanche et déversa sa colère contre le premier venu :

Greg, ne m'attend pas ce soir, ni les suivants. Grâce ou à cause des échecs que j'ai traversés ces temps-ci, je me rends compte que je ne supporte plus la société dans laquelle nous vivons, dans laquelle tu t'engages avec passion, et où tu sembles tellement à ta place et moi pas à la mienne.

Je ne peux pas m'ôter de l'idée que ta réussite est totalement dépendante de celle de ta famille, et j'ai du mal à accepter aussi que ce type de lobbying surpasse l'idée que je me fais de la politique. Tôt ou tard, nous devons faire face à des conflits d'intérêts, tous les deux, entre tes affaires florissantes et ma conviction que l'humain doit être remis au centre de notre société, il ne peut y avoir que des compromis qui ne seront pas durables.

Autant regarder les choses en face et arrêter le désastre pendant qu'il est temps.

Je continuerai de penser à l'idée que je me faisais de toi en regardant les étoiles. Peut-être s'y retrouvera-t-on un jour...

Églantine

L'utopie de Greg

*

À la lecture de cette lettre, ce soir-là, tard, quand il est rentré dans cet appartement vide, Greg eût une réaction intérieure d'une extrême violente, mais qui se traduisit par des gestes tout à fait calmes et mesurés.

Il empoigna son téléphone, et composa sans nervosité le numéro de son ami Philippe. Lui aussi venait de rentrer chez lui, et s'apprêtait à se coucher. Il lui a annoncé la chose avec un détachement qui tranchait clairement avec l'investissement et la passion qui l'avaient animé ces derniers mois :

- Philippe, c'est Greg. Bon, ce serait un peu long à t'expliquer, et je suis pas certain que tu comprendrais, mais sache que j'arrête tout.
- Tout quoi ?
- Tout.
- ...
- Demain, je ne ferai plus partie de la société, libre à toi de continuer sans moi, de toute façon, tu as tout le talent nécessaire.
- Déconne pas, on n'est pas trop de deux pour ...
- Laisse tomber... Ma décision est prise.

L'utopie de Greg

Il raccrocha pour éviter d'avoir à se justifier plus longtemps.

Quelques semaines plus tard, l'industriel se désengageait lui aussi et la *start-up* fit naufrage dans l'indifférence générale.

Personne ne sut le rôle exact de Georges dans cette réussite puis cette faillite soudaine. Églantine, elle, était restée sur son idée.

19. Accélération

Les semaines passèrent et tout changea rapidement sur Asterre. Clément Bigre partit s'installer non loin de la carrière inaccessible et commença à exploiter le sable bitumeux qui s'y trouvait en grande quantité. Quelques asterriens attirés par la nouveauté le rejoignirent et ils fondèrent un second village situés à quelques kilomètres de l'Arche.

Le climat se tendit alors rapidement. La population restée autour du vaisseau s'organisait tant bien que mal pour fonder une société juste et équitable, pendant que dans l'autre lieu habité de l'astéroïde, c'était l'individu et non la vie en société qui primait.

Les deux modèles de développement avaient, à vrai dire, leurs avantages et leurs inconvénients.

D'un côté, les gens se sentaient en sécurité et solidaires, mais avaient le sentiment, parfois, de travailler pour les autres et d'être ralentis ou dissuadés dans leurs initiatives.

De l'autre, au contraire, cette initiative individuelle était encouragée et récompensée, au détriment, parfois, de la justice et de l'équité. Rapidement, en effet, un certain nombre de « cadres » prirent le dessus et s'emparèrent de la direction de la carrière inaccessible

L'utopie de Greg

autour de Clément Bigre. Les premières extractions de sable bitumeux, et les raffinements pour obtenir un ersatz de pétrole, permirent à ce groupe d'asterriens de développer beaucoup plus rapidement leurs activités.

Malgré leurs différences, les deux villages n'étaient pas des ennemis déclarés. Un système de navette de messagerie quotidienne permettait à chaque population de suivre l'évolution de l'autre, puis bientôt d'échanger des biens et des services.

Un arrière-goût de jalousie et de frustration commençait à poindre dans les rangs des asterriens de l'Arche et Greg et le conseil municipal le sentait progresser rapidement.

La constitution élaborée par Eglantine se mettait en place doucement, mais elle était tièdement accueillie. La plupart des gens n'avaient pas conscience de ce que tout cela représentait, et cela leur semblait d'une bien grande complexité pour gérer les quelques centaines de personnes qui vivaient sur l'astéroïde.

Greg, lui, se félicitait de ces changements d'organisation, au moins pour deux raisons : cela lui permettait d'abandonner progressivement ce rôle de chef qu'il devait assumer malgré lui jusque là ; et inexplicablement,

L'utopie de Greg

il sentait Églantine se rapprocher de lui au fur et à mesure de son éloignement du « pouvoir ».

Églantine restait prudente, de son côté. Le succès de Bigre la fascinait toujours, même si elle avait finalement décidé de rester dans le village de l'Arche, principalement pour parachever la mise en place de son travail. Accessoirement, elle prenait une revanche sur Greg en lui montrant enfin ses compétences réelles. Elle n'hésitait d'ailleurs pas à lui faire remarquer les bienfaits de ses recommandations en les comparant aux hésitations de l'assemblée simple mise en place par Greg à son arrivée. Elle se surprenait elle-même à lui adresser à nouveau la parole.

Depuis l'apparition du nouveau village, les actes de malveillance autour de l'Arche se multiplièrent. Clément Bigre n'assurait évidemment plus que les asterriens qui rejoignaient son village, officiellement, pour des raisons pratiques. Dans les faits, tout le monde se rendait bien compte qu'il espérait ainsi convaincre de nouveaux adeptes de le rejoindre à l'exploitation de la carrière inaccessible.

L'utopie de Greg

Ce matin-là, Asterre se réveilla doucement, comme chaque matin, avec l'activité de ceux qui travaillaient la terre. Le sol asterrien était fertile et permettait la culture de la plupart des fruits et légumes qui existaient sur terre. Greg dégustait d'ailleurs un jus d'orange fraîchement pressé en guise de petit-déjeuner, en contemplant le lever du soleil. Il se souvint des quelques fois où il avait eu l'occasion de partager un petit-déjeuner tranquille avec Églantine, son ventre chaud sous sa joue lorsqu'il collait son oreille contre elle, debout à ses côtés.

Philippe le sortit de ses rêveries en apparaissant brusquement dans son champ de vision, il ne l'avait pas vu arriver.

- Que se passe-t-il, s'inquiéta Greg ?
- Églantine a disparu

Greg renversa son verre et le jus d'orange qui restait se répandit sur le sol.

- Quoi ?
- Nous avons rendez-vous ce matin, tôt, pour finaliser un point de la mise en place de sa Constitution,

L'utopie de Greg

ne la voyant pas venir, je suis parti à sa rencontre.

Je l'ai cherchée partout, aucune trace, nulle part.

- Voyons, elle est peut-être chez quelqu'un, un truc urgent à faire ? Un oubli ?
- Ce n'est pas tout : ses voisins prétendent avoir entendu des bruits cette nuit autour de chez elle. Des cris, même.
- Des cris ?
- Un voix qui ressemblait à la sienne !

Greg se leva d'un coup. Aucune voix ne ressemble à celle d'Églantine. Il fit convoquer le groupe de personnes qui était chargé de la sécurité du village. Ils étaient peu nombreux, et par conséquent, étaient régulièrement dépassés par les événements. D'autant que la plupart des personnes de l'équipe originale avait quitté l'Arche pour le village de Bigre.

Greg, visiblement tendu et décontenancé leur parla sèchement :

- Que savez-vous sur ce qu'il s'est passé cette nuit ?
- La nuit a été assez calme, par rapport à d'habitude.
- Calme ?! Un enlèvement, ce n'est pas rien.

L'utopie de Greg

- Nous n'étions pas au courant pour l'enlèvement. Nous étions plutôt sur les pourtours du village, là où ont lieu habituellement les exactions.
- N'avez-vous rien remarqué d'anormal ?
- Rien.
- Des comportement bizarres, des faits inhabituels ?

L'un des hommes fit mine de réfléchir plus intensément, il fronça les yeux, ce que Greg vit tout de suite.

- Oui ?
- Maintenant que vous le dites, cette nuit, j'ai vu du mouvement, au loin, sur la route de l'autre village.
- Du mouvement ?
- C'était loin, il faisait nuit, je ne saurais dire si c'était un animal, un véhicule ou des personnes. J'ai vu bouger, puis plus rien. Comme c'était à plusieurs centaines de mètres, et que cela semblait s'éloigner, je n'y ai pas prêté attention.
- Clément Bigre...
- Il semble bien occupé en ce moment, pourquoi kidnapperait-il une jeune femme ?
- À votre avis ?

L'utopie de Greg

L'homme se rendit compte de l'absurdité de sa question. Il avait oublié qu'Églantine travaillait pour Bigre peu avant son départ et qu'à ce moment déjà, les rumeurs allaient bon train à leur sujet. Le silence s'installa.

– Bon, j'y vais, lança Greg

Les hommes de la sécurité s'apprêtèrent à parler, proposer leur aide, ou au contraire, le dissuader, mais Philippe d'un simple regard les persuada de n'en rien faire. Il savait que Greg n'accepterait l'aide de personne.

Il partit sur le champ et sans même prendre de quoi se défendre. Il y avait d'ailleurs peu d'armes sur Asterre, seuls quelques outils de travail pouvaient faire office d'objets contondants, mais ce n'était pas leur fonction première.

Il prit la route unique qui menait à la carrière inaccessible et croisa ou doubla quelques asterriens à qui il n'adressa pas la parole, accaparé par ses pensées les plus noires.

L'utopie de Greg

Après plusieurs heures de marche, il arriva en vue de la carrière, qui fourmillait d'activité. Il prit conscience alors du fossé qui existait entre les deux villages. La dernière fois qu'il avait vu l'endroit, quelques semaines après être arrivé sur l'astéroïde, l'exploitation du simple minerai commençait à peine. Quelques pelles et des brouettes de fortune suffisaient alors aux mineurs pour extraire les matériaux nécessaires aux premiers aménagements.

Aujourd'hui, des véhicules sillonnaient le sol, la fumée noire qui s'échappait de leur moteur ne laissait aucun doute : ils fonctionnaient avec un moteur thermique, et donc un dérivé du pétrole.

Greg retrouva alors dans l'air une odeur qu'il avait presque oubliée, celle de l'air vicié des villes inondées de voitures. Il toussa d'ailleurs immédiatement, car ses poumons n'y étaient plus habitués.

La demeure de Bigre n'était pas bien difficile à localiser, elle était au centre et c'était la plus voyante et la plus grosse du village. Sans réfléchir, il s'y rendit et demanda à voir Clément Bigre.

Il n'était pas là pour l'instant. On le pria d'attendre une dizaine de minutes, ce qu'il fit sagement.

L'utopie de Greg

Trente minutes plus tard, Clément Bigre apparut, plus fier et plus bronzé que jamais. Ses yeux semblaient entourés de fard bleu tant ils rayonnaient de clarté au milieu de son front hâlé. Il arborait un sourire de vainqueur, montrant une supériorité ostentatoire envers Greg qui était encore assis.

Il se leva, et cette fois, c'est lui qui prit le dessus. Parce qu'une bonne quinzaine de centimètres les séparait en faveur de Greg, d'une part, et d'autre part, parce qu'il n'attendit pas plus longtemps pour engager la conversation de façon abrupte :

- Je cherche Églantine, il paraît qu'elle est ici.
- Qui donc t'as mis cette idée dans la tête ?
- Ne perdons pas de temps, où est-elle ?
- Ok, je ne vais pas te mener en bateau, effectivement elle est ici.
- Laisse-moi la voir.
- Attends ! J'ai d'autres choses à te montrer.
- Si tu veux me montrer comme ta réussite est grandiose, ton village grand et tes projets prometteurs, permets-moi de te dire que ...
- Bon, tu veux la voir, oui ou non ?
- Oui !

L'utopie de Greg

- Dans ce cas, tu me suis, et tu te tais. Moi seul peut t'amener jusqu'à elle, et c'est donc moi qui choisit le chemin pour y arriver, que tu le veuilles ou non.

Il l'invita ensuite, courtoisement, d'un geste, à sortir avec lui à l'extérieur. Ils prirent la direction de la mine inaccessible qui n'avait plus d'inaccessible que le nom depuis qu'un village avait été construit au pied. Clément Bigre reprit la parole tout en marchant :

- Vois-tu, j'étais très sceptique quant à ton projet burlesque de conquérir une autre planète avec trois panneaux solaires et deux pioches.
- Ce n'est ...
- S'il te plaît, ne me coupe pas tout le temps, sinon on va en avoir pour des plombes, et en l'occurrence, je n'ai pas tout ce temps à te consacrer. Non, sérieusement, je n'étais pas convaincu par l'idée, et il a fallu un concours de circonstances assez rares pour que j'accepte de t'accompagner.
Force m'est de constater que je me trompais, et que les gens qui m'ont persuadé de venir avaient finalement raison.
- Les gens ?

L'utopie de Greg

- Tu verras plus tard. Pour l'instant, regarde cette mine, et dis-moi ce que tu en penses ?
- C'est une mine. Avec des engins qui polluent. Et des gens qui travaillent dur.
- Des engins qui travaillent et des gens qui en vivent, veux-tu dire ? Grâce au sable bitumeux qui regorge de carburant, nous avons dans cette mine de quoi développer l'activité de ce patelin pendant des siècles. Te rends-tu compte ?
- Je me rends compte que tu es incapable de changer de modèle de développement et que tu n'as donc rien compris à mon projet.
- Faux, j'ai tout compris, et mieux que toi. Regarde ces gens, ils sont venus là de leur plein gré. Ont-ils l'air malheureux ? Regarde ce village, il est tout récent, et il est déjà plus grand et plus beau que le vague truc qui s'est construit autour de l'Arche, ça ne te saute pas aux yeux ?
- Ce qui me frappe surtout, c'est l'odeur qui règne et le changement d'état d'esprit des habitants. Ils rivalisent d'effort pour t'approcher, quelque part, pour s'enrichir.
- C'est dans la nature de l'Homme. Que tu le veuilles ou non.

L'utopie de Greg

- Je ne crois pas non, mais je ne suis pas venu ici pour avoir un débat philosophique avec toi. Où est Églantine ?
- Tiens, entrons ici, il faut que je te présente quelqu'un.

Bigre indiquait du doigt une cabane de chantier vers laquelle ils se dirigèrent et entrèrent. Un homme les attendait là, assis à une table. Greg ne le reconnut pas immédiatement et ne sut pas quelle attitude prendre lorsqu'il le reconnut.

- Morin ! Mais ... Tout le monde te croyait disparu.
- Mais... Je l'étais. Mais disparu ne veut pas dire mort.

Greg s'approcha comme pour le serrer dans ses bras, mais il se ravisa et lui serra simplement la main. Il commençait à redouter le pire...

Bigre s'assit et invita Greg à faire de même. Ils étaient alors tous les trois autour de cette modeste table en bois.

- Morin m'a beaucoup aidé depuis le début.

L'utopie de Greg

- Depuis le début ? Mais, quand l'as-tu retrouvé ? Pourquoi n'as-tu rien dit ?
- Morin n'était pas perdu pour tout le monde, rassure-toi, il a simplement quitté le groupe, à ma demande.
- À ta demande ?! Mais c'est insensé, pourquoi a-t-il accepté ? Et cette fameuse bestiole que les membres de l'expédition Regart ont cru voir ?
- Ils ont « cru » la voir
- Je ne comprends pas. Ou plutôt, je n'ose comprendre.
- Nous avons besoin d'une aide extérieure pour mener à bien nos projets. Il fallait que les asterriens sentent une menace pour aller dans le bon sens, de façon solidaire.
- Mais vous êtes malades, vraiment...
- On ne s'exile pas à des milliers de kilomètres de sa planète natale sans prendre ses précautions. De ce côté là, nous avons beaucoup été aidé par Georges.
- Georges ? Mon père ?
- Oui, Georges, ton père. C'est lui qui a eu l'idée de tout ça. Quand il a su qu'il y avait des traces d'hydrocarbures sur ce tas de cailloux, il a tout de suite flairé les affaires.
- Quand il a su ? Mais personne ne le savait ?

L'utopie de Greg

- Il s'est bien gardé de te le dire, mais tu sais comme moi qu'il a le bras long et les moyens de cacher la vérité à n'importe qui, même à son propre fils, tu vois.
- Alors, depuis le début, vous aviez décidé de faire capoter mon expérience ? Morin s'est chargé de faire peur aux gens, en sabotant nos installations, et toi, Clément Bigre, tu t'es contenté de chercher le gisement de pétrole, pendant ce temps, en t'attirant la sympathie des asterriens et en veillant à ce que nos efforts pour construire une société sur un modèle nouveau soient vains ?
- Je ne l'aurais pas mieux dit. Admets que c'est plutôt bien gaulé comme plan ? Et donc, comme le pétrole va bien finir par manquer sur terre, et que ce fichu astéroïde en regorge, tu imagines la suite ?
- C'est de la trahison, de la lâcheté et évidemment, je ne vais pas vous laisser faire ça. Mais je te rappelle l'objet de ma visite. Églantine.
- Ah... Églantine. Justement, c'est elle la clé de voute de l'opération. Ton père, te connaissant tête de caboche, nous a dit de prendre cette précaution pour nous assurer de ta bonne coopération. Je pense qu'encore une fois, il n'avait pas tort.
- Où est-elle ?

L'utopie de Greg

- Ça, mon vieux, tu penses bien qu'on ne va pas te le dire tant que tu ne marches pas dans notre business.
- Votre arnaque ? Jamais !
- Bien, dans ce cas, je te souhaite un bon retour parmi les tiens. Tu donneras le bonjour à tes amis les écologistes éberlués, et tu leur diras qu'il y a de la place pour eux dans notre « vraie » société en plein développement. On manque de manœuvres justement.
- Pourriture !..

Greg se leva brusquement, embarquant la table avec lui. Morin la rattrapa de justesse avant qu'elle ne lui tombe sur les pieds. Il quitta la cabane de chantier en trombe, sans même adresser un regard à ses deux interlocuteurs.

Dans la précipitation, il ne remarqua pas qu'il prenait le mauvais chemin et s'enfonça un peu plus loin dans la mine à ciel ouvert. Tout à sa colère, il courut, imprudent, en direction des engins qu'il croyait immobiles. Soudain, il reconnut l'avertisseur caractéristique des engins de chantiers qui reculent...

L'utopie de Greg

L'utopie de Greg

<Beep> <Beep> <Beep>

L'utopie de Greg

Greg tendit la main mécaniquement pour écraser le bouton du réveil électronique qui indiquait 6h40, comme tous les jours. Il se redressa lentement et effleura Églantine, machinalement, comme pour vérifier sa présence.

Dans la nuit noire, il traversa à tâtons la chambre pour atteindre la porte, et toujours au radar, se dirigea lentement vers la salle de bain.

Prévenant l'agression de la lumière sur ses yeux, il baissa le front et fronça les sourcils avant d'appuyer sur l'interrupteur. Heureusement, ces lampes basses consommation n'atteignaient leur pleine puissance qu'après quelques minutes.

Il dévêtit le t-shirt qui lui tenait lieu de pyjama et s'habilla lentement. Il croisa vaguement son regard dans le miroir, première véritable image de la journée, encore un peu floue, mais réelle. C'est à ce moment là seulement qu'il se souvint de son rêve. Ou plutôt du fait qu'il avait rêvé, car à cet instant, il n'avait aucune conscience des aventures qu'il avait vécues toute la nuit, ou, qui sait, peut-être juste les dix dernières minutes avant la sonnerie du réveil.

Bien qu'il n'eût à ce moment pas suffisamment rassemblé ses esprits pour se rappeler de l'ensemble de

L'utopie de Greg

son rêve, il avait néanmoins l'impression d'avoir été totalement dépaycé, même transporté par celui-ci, et cela l'invita à tenter de se le remémorer.

Il entra dans la cuisine et entreprit son petit-déjeuner en sollicitant sa mémoire. C'était un exercice qu'il pratiquait souvent, au réveil, lorsqu'un songe lui semblait en valoir la peine. Quelques détails lui revinrent, en même temps que la trame générale de ce à quoi il avait rêvé. Il était question de voyage sur une autre planète, d'économie et de politique, d'amour aussi. Il se revit poster cette lettre à Églantine, ressentit le frisson lors de la disparition inexpiquée de Morin puis la surprise à sa réapparition, le visage de Bigre, en réalité, celui de son patron, lorsqu'il lui expliquait le coup monté.

Le souvenir de tant de détails précis le fascina. Il se rendit compte qu'il avait ce niveau de précision pour toutes les scènes de son rêve, même celles auxquelles il n'était théoriquement pas présent, comme s'il avait été derrière la caméra qui immortalisait l'ensemble du film.

Il y a des rêves dont on ne ressort pas indemne. Celui-ci avait ceci de particulier qu'il était à la fois totale-

ment absurde et pourtant presque crédible. Greg y attachait d'autant plus d'importance qu'il percevait encore à ce moment, plusieurs dizaines de minutes après son réveil, les vives émotions qu'il avait ressenties pendant son sommeil. Comme un acteur idéal, il s'était mis dans la peau du personnage que son cerveau avait conçu pour lui.

Bien sûr, il n'en était pas si éloigné, sur le fond. Ses idées, ses réactions, sa façon d'agir ne lui étaient pas étrangères. Mais sa modeste vie d'employé de bureau, sans prétention, était bien loin de la situation de son personnage dans le rêve.

Il s'interrogea alors sur sa possible signification. C'était idiot, et c'était faire preuve d'un peu de superstition que de croire qu'un message se cachait dans tous les rêves que l'on faisait. Mais c'était encore plus dommage de ne pas profiter de cette aventure nocturne pour faire le point sur ses propres idéaux, ses opinions.

Évidemment, l'idée d'une société sans argent lui avait déjà traversé l'esprit. Peut-être une chimère infantile, cette impression passagère qui consiste à se dire que l'Homme est fondamentalement honnête et

L'utopie de Greg

soucieux de son prochain, et qu'en conséquence, il n'est nul besoin d'entraver les relations humaines avec des représentations immatérielles de ce type.

Il était maintenant suffisamment mature pour comprendre la naïveté de cette idée. Il se reprochait même presque d'en avoir rêvé.

En revanche, il était également bien conscient des limites de la société dans laquelle il vivait. Non que l'argent soit forcément la source de tous les maux, mais sa place dans la société était sans nul doute exagérée. En réalité, il avait la conviction que l'argent et la finance avaient pris la place de l'Homme. Autrefois, le développement économique était toujours lié à un progrès social ou technologique. Chaque fois, le confort ou le bien-être des humains était l'objectif, ou plutôt le moteur.

Aujourd'hui, il s'agit avant tout de permettre le développement économique, de « faire de la croissance » à tout prix. Que cela soit bon ou mauvais pour l'Homme, à plus ou moins long terme n'est plus la question.

Dès lors que le principal instrument de mesure de l'efficacité d'une société est bancal, tout va de travers. Un peu comme si l'aiguille d'une boussole était fixe.

Il entendit Églantine se lever, en chemise de nuit et les cheveux ébouriffés, elle vint rejoindre Greg à la cuisine. Il songea au rôle politique qu'elle avait dans son rêve. Il se dit que cela ne lui allait pas si mal, somme toute. Elle disait souvent son malaise au moment de choisir un candidat d'une quelconque élection. « On ne connaît d'eux que ce qu'ils veulent bien nous montrer » répétait-elle. Elle n'avait pas tort.

Bien qu'ayant lui aussi des avis sur la question, Greg s'était toujours refusé à un quelconque engagement politique. Il ne se sentait pas capable de « représenter » quelqu'un, comme la démocratie « représentative » l'y invitait. A partir du moment où des gens sont élus par d'autres, ils n'ont plus rien de représentatifs, puisqu'ils obtiennent un statut bien différent.

Greg avait pu remarquer dans son entourage l'impact de ce statut sur les gens. Si, par chance, les élus eux-mêmes n'étaient pas transformés par leur élection, c'est le regard des électeurs sur eux qui changeait radicalement, au point de rendre impossible toute connexion de l'élu avec la réalité.

Il avait cessé de croire que cela était dû au caractère propre des candidats eux-mêmes. L'ensemble du

L'utopie de Greg

fonctionnement électoral conduisait à cet état de fait. Cela rendait bien évidemment impossible la bonne gestion de la société, et notamment sous ses aspects économiques ou tant de réformes auraient mérité d'être conduites en urgence.

Toujours assis devant son bol de café, il regarda Églantine s'approcher et passa la main dans son dos, appuyant son oreille contre son ventre dont il sentait la chaleur à travers sa chemise. Malgré ces considérations matinales bien pessimistes sur l'état de la société dans laquelle il évoluait chaque jour, il était bien, à cet instant précis.

Puis, comme si soudain toute la brume se dissipait et laissait place à un soleil radieux dans sa tête, il posa son bol, et regarda sa femme en souriant.

– En fait, c'est nous qui faisons le monde, chaque jour, tel qu'il est. L'économie et la politique ne sont que les reflets de nos comportements individuels.

Elle fronça les sourcils, encore endormie, mais ne lui demanda pas plus d'explications. Elle avait compris.

REMERCIEMENTS

Banals mais indispensables remerciements à tous ceux qui me permettent de noircir ces pages et notamment parmi eux :

- Ma famille, qui me laisse le temps matériel de le faire et m'encourage à aller plus loin.
- Les lecteurs de mon précédent roman, de ma pièce de théâtre, de tous mes articles de blog, de mes mails, de mes messages instantanés, qui apprécient (ou pas) ce que j'écris
- Les auteurs, chanteurs, compositeurs, écrivains, musiciens, peintres, artistes en tout genre qui nourrissent mon inspiration, et m'encouragent eux aussi à leur façon, sans le savoir.

Cette histoire est librement inspirée, entre autres, d'un tome de la bande dessinée « Achille Talon » intitulé « L'archipel de Sanzunron », dont l'auteur s'appelle... Greg

Et merci à vous de lire tout ça jusqu'au point final, que voici.

<http://merome.net>